Sommaire

Éditorial 242

En quête de Henry Corbin,
franc-maçon chevaleresque (deuxième partie),
par Jean-Albert Clergue 244

Petit tour du monde de la sagesse,
par Florent Vanremortère .274

Le père Charbel ou la mystique libanaise,
par Serge Le Guyader 283

La violence, incontournable ?,
par Christine Tournier 290

Un rêve, par Léon Combes .306

Quelques pensées de M. Philippe 308

Les livres et les revues 309

Les disques 314

Les journées Papus 2009 316

Lettre de l'administrateur .319

Bulletin d'abonnement 320



Une année s'achève avec son lot de joies et de peines, de satisfactions et de déceptions, de réussites et d'échecs. Ainsi se traîne la vie pour nous les humains qui, selon la juste expression d'André Breton, vivons dans les décombres du paradis.

Souvent, nous prenons pour Lumière ce qui n'est que lueur et nous prenons pour Verbe ce qui n'est que discours. Et, pour bonheur ce qui n'est que plaisir ! Nous errons dans l'éphémère et cheminons péniblement dans une espèce de labyrinthe tapissé de miroirs ; sans cesse, nous nous heurtons à notre image et butons sur notre ego.

Mais, les lueurs s'estompent, grignotées par la pénombre ; mais, les discours se lézardent, dévorés par la confusion des idées ; et les plaisirs se diluent dans le temps qui passe et se charge de regrets et de remords.

Cette année encore, certains de nos amis sont partis se fondre dans la vraie Lumière et nous autres, les soi-disant vivants, cultivons en nos mémoires le souvenir de leur précieuse amitié.

L'amitié véritable ne se gargarise pas de grandes envolées lyriques : elles n'y ont pas leur place. Le cœur ne connaît que le langage simple et direct. « Laissez toujours parler votre cœur », disait Philippe Encausse.

C'est ce qu'a fait notre chère Lucia-Mary Berthelin en rendant l'hommage à Marcelle Margairaz que nous publions ci-contre.

Yves-Fred Boisset,
rédacteur en chef.

La direction, la rédaction, l'administration et tous les collaborateurs et auteurs de la revue vous présentent leurs vœux les plus sincères et les plus fraternels pour la nouvelle année.

Que celle-ci apporte à chacun d'entre vous toutes satisfactions et la réalisation de vos désirs les plus chers.

Marcelle Margairaz, une fidèle amie de la revue,
nous a quittés le 31 août dernier.
Lucia-Marie Berthelin nous a fait parvenir cet hommage.

Notre bien aimée sœur Marcelle nous a quittés pour les sphères de Lumière ce 3 août 2009 à 7 heures du matin. Elle nous a quittés, mais son souvenir restera aux cœurs des nombreux martinistes qui l'ont connue.

Dans les années 70, elle fut Grande Hospitalière et c'est aux « Journées Papus » de 1975 que je la rencontrais pour la première fois.

Toute de noir et de rouge vêtue, cette grande dame chaleureuse impressionna la jeune disciple papusienne que j'étais.

Comme Philippe Encausse, elle était simple, directe et très humaine. Lui et elle marquèrent durablement par leurs attachantes personnalités la nouvelle initiée que j'étais alors.

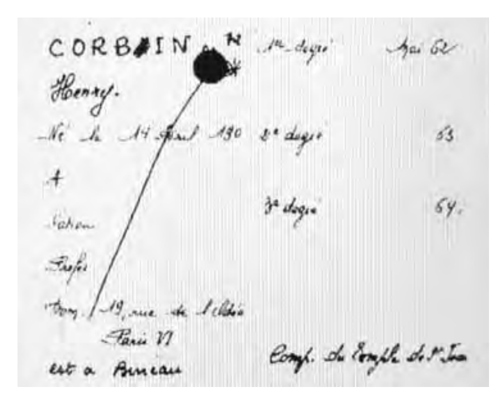
Après les « Journées Papus » de 1975, nous nous sommes revues les années suivantes à Lyon, en Haute-Savoie et à Genève.

Pendant de longues années, nous avons entretenu une correspondance épistolaire très amicale, échangeant et partageant des réflexions et des expériences sur nos vies profanes et initiatiques.

Malade, elle a vécu les dernières années entourée de l'amour et du soutien d'un compagnon dévoué.

Ma bien aimée sœur, aujourd'hui ton enveloppe charnelle est retournée à la nature et ton âme libérée poursuit sa quête spirituelle.

Sois en paix, tu demeures dans ma mémoire ! TU ES VIVANTE !



CORBIN — 1er degré — Mai 62
Henry.
Né le 14 avril 190 — 2e degré — 63
à
3e degré — 64
Paris VI
est à Bureau — Comp. du Templ. de St Jean

Reproduction de la fiche individuelle de Henry Corbin.
Archivée dans le fichier de la GLTSO (ex-GLNF-Opéra)



A∴L∴G∴D∴G∴A∴D∴L'U∴

GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

N° du Sceau : 1579

PROVINCE : NEUSTRIE
RESPECTABLE LOGE "LES COMPAGNONS DU TEMPLE DE SAINT JEAN"

A TOUTES LES PUISSANCES MAÇONNIQUES
ET LOGES RÉGULIÈRES DU MONDE
SALUT∴ SALUT∴ SALUT∴

NOUS SOUSSIGNÉS V∴ M∴ ET OFFICIERS DE LA R∴L∴ "LES COMPAGNONS DU TEMPLE DE St JEAN" à L'O∴ de PARIS
CERTIFIONS QUE NOTRE BIEN AIMÉ F∴ Henry CORBIN
EST RÉGULIÈREMENT PORTÉ SUR NOS ROLES, COMME INDIQUÉ CI-APRÈS ET DEMANDONS POUR LUI BON ACCUEIL AU NOM DE LA RÉCIPROCITÉ FRATERNELLE.

LE 21 Septembre 19 72

LE TITULAIRE

LE SECRÉTAIRE — LE V∴ M∴ — LE TRÉSORIER

Apposer ici le timbre de l'année en cours

Copie de la carte d'identité maçonnique de Henry Corbin..
Etablie le 21 septembre 1972.
Source : Fonds H. Corbin de l'EPHE.

EN QUETE DE HENRY CORBIN FRANC-MACON CHEVALERESQUE (Deuxième partie)

Le début de cet article (L'Initiation 2/2009) avait permis de décrire les premiers pas de Henry Corbin hors de sa sphère familière des recherches universitaires. A travers un ordre de chevalerie, puis la Franc Maçonnerie, Henry Corbin tentait de donner corps à quelques principes spirituels qui lui étaient chers et de les mettre en application. Nous verrons ici les difficultés rencontrées et le fossé creusé entre conception généreuse et réalisations aléatoires.

Quoi de neuf ?

La quête du personnage de Henry Corbin, sous un aspect plus intimiste que celui du grand universitaire, aura nécessité deux articles. Le mérite de cette forme est d'avoir permis à quelques lecteurs d'écrire, de réagir, de préciser, de corriger.

Commençons par les corrections. Oui, p.97 n.24, fautes de frappe. Le district iranien de la GLNF a été constitué en 1959 sur la base de loges fondées à partir de 1955. Dont acte à Francis De... Aussi, p.84, un solécisme latin dans la devise chevaleresque de Henry Corbin *« Eques ab Insula Viride »* et non *Viridis*. Ceci rejoint des discussions au sujet de la proposition d'un blason, sur les bases d'une description incomplète. Les recherches se poursuivent et il faut espérer que l'exploration d'archives puisse apporter d'autres précisions.

Une contribution décisive fut une réponse à l'appel lancé en fin d'article pour retrouver l'auteur et chercheur J-C. Frère [1]. Il avait été très lié aux aventures chevaleresques et maçonniques du *Groupe Corbin*. Après contact, les témoignages de J.C. Frère complètent, voire en contredisent d'autres. Il résulte un point de vue plus équilibré sur cette décade 1968-78 et en complément des entretiens avec le professeur émérite Antoine Faivre, ami de Henry Corbin dans ses aventures chevaleresques et maçonniques.

---

[1] Merci à Monsieur Bernard de la Faverie, directeur général des Editions Dervy et à Monsieur de la Panouse, initiateur du célèbre parc animalier de Thoiry.

Sur ces points, A. Faivre m'a ouvert ses archives. Je l'en remercie d'autant plus qu'elles sont très fournies, bien classées et accompagnées d'un *Journal* tenu à partir de 1974. Dès la prime approche, il me fallut reconnaître que les documents déposés dans le cadre du Fonds Henry Corbin, à la bibliothèque de l'EPHE étaient moins complets, voire un peu « triés ». Quand le Dr D. Gastambide et le Pr P. Lory, président et secrétaire général des *Amis de Henry et Stella Corbin*, m'avaient autorisé à travailler sur la partie dite « maçonnique » de ce fonds, ils le supposaient riche en documents sur un aspect mal connu de la vie de H. Corbin. Ils avaient raison pour la part *chevaleresque*, mais un flou subsistait quant aux aspects maçonniques. Il manquait trop de lettres concernant une période agitée de la GLNF-Opéra et dont Henry Corbin ne pouvait qu'avoir été informé par courrier [2]. Je m'en étais inquiété dans mon précédent article. Ces soupçons rejoignaient le constat d'une opacité dans les biographies de H. Corbin et relatives à son parcours extra-universitaire. On en découvre un aspect dans le *Cahier de l'Herne*, qui lui fut consacré et où pas un mot n'était soufflé sur ses écrits en matière de chevalerie ou de franc-maçonnerie. Pourtant se dévoilerait ainsi tout un aspect de la volonté de Corbin d'envisager une mise en pratique de ses idées et de leurs conséquences éventuelles pour la société de son temps.

Les documents de l'EPHE restaient abondant et assez complets pour me permettre d'esquisser les avatars du Groupe Corbin au sein de l'*Ordre de Saint Jean de Jérusalem*, dit OSJ, se voulant continuateur de l'ancien ordre hospitalier fondé en Palestine Dès ses premiers contacts, Henry Corbin avait aussitôt projeté une sorte d'arc possible entre cette entité et les traces chevaleresques rencontrées dans des écrits islamiques, voire zoroastriens [3]. Une chevalerie spirituelle

2 Le transfert de la bibliothèque et des archives depuis le domicile parisien des Corbin, eut lieu en septembre 2003, après le décès de Stella Corbin en août. Ceci en présence de quatre membres de la famille Gastambide (ayants droits), des professeurs Pierre. Lory et Christian Jambet ainsi que du bibliothécaire de l'EPHE, Morgan Guiraud. Les circonstances ne semblent pas avoir laissé un temps suffisant pour procéder à un tri minutieux dans des dossiers nombreux et touffus. Ceci pourrait laisser supputer que ce soit Mme Corbin elle-même qui aurait « fait un choix » dans les courriers de son époux décédé 25 ans plus tôt. Ce qui confirmerait une réticence vis-à-vis de la F.M. et telle que me l'ont évoquée plusieurs témoins.

3 Je dois adresser ici mes remerciements à Manuel Quinon, en préparation de thèse, et avec qui j'ai dépouillé et transcrit bon nombre de correspondances.

universelle, marquée par l'aventure templière médiévale et qu'il pourrait, lui Henry Corbin, revivre dans un cadre actuel, traditionnel et ritualisé. Vaste projet… Vision devenue foi, quasi emballement, attestés dans des écrits et manifestes permettant de percevoir le parcours maçonnique hors du commun du Frère Corbin [4].

Henry Corbin fut-il vraiment franc-maçon ?

Formellement oui, il y a traces. Et dans l'esprit ? La question se pose, l'adhésion et les pratiques maçonniques du Frère Corbin laissant à désirer. Après plus d'informations on peut revenir sur son parcours atypique. Des entretiens avec A. Faivre et un J.C. Frère retrouvé, effacent le doute. Le premier était présent, le second avait *« tenu le maillet »* lors de la réception de H. Corbin. Ces acteurs avancent une date vers 1971-72, ils attestent que Corbin n'avait pas de pratique antérieure, propos et comportement en Loge le manifestant.

La réflexion de Henry Corbin semble avoir mûrie à la lecture de l'ouvrage de Le Forestier : *La franc-maçonnerie occultiste et templière du XVIIIe s* que A. Faivre venait d'éditer en 1970 [5]. Il fut marqué par la découverte de la résurgence d'une chevalerie spirituelle occidentale, de nature ésotérique et à travers une certaine forme de franc-maçonnerie d'essence chrétienne. Néanmoins, Corbin s'était engagé avec l'OSJ dont il estimait la filiation moyen-orientale historiquement plus directe. C'est dans ce cadre que se constitua, intellectuellement et pratiquement, une sorte de *Groupe Corbin*.

Les désillusions qui en découlèrent, début 1972, ont été décrites. La scission consommée, c'est faute de solution de rechange, que le *Groupe* rechercha une nouvelle assise de réflexion et d'action. La plupart des membres étant déjà en F.M., il devint évident qu'une structure spécifique et adaptée pouvait y être constituée ; mais avec un engagement de tous. L'opération s'effectua sous la houlette du

[4] On peut lire une vue d'ensemble de cette conception spirituelle corbinienne dans une intervention lors de la consécration de la Loge « Les Compagnons du Temple de Saint-Jean » le 18/09/72. Document dactylographié de 18 pages. Fonds EPHE chemise n°12 TSJ II.
[5] La franc-maçonnerie occultiste et templière du XVIIIe siècle Ed Aubier 1970. A. Faivre en adresse un exemplaire à H.C., qui l'en remercie le 25/01/1970 : « J'en ai déjà absorbé 150 pages tant c'est passionnant ». (Archives A. Faivre.)

Frère Jean Moreau [6], forte personnalité, connut pour sa volonté de mise en œuvre de méthodes de travail efficaces et faisant appel aux pédagogies pratiquées de son temps. Les idées et les buts du *Groupe Corbin* ne pouvaient que lui convenir. Les disciples du très respecté Pr. Corbin étaient aussi ses cadets de presque trente ans. Il jouissait à leurs yeux d'un immense prestige, d'où leur émotion, leur joie mais aussi leur trouble de l'entendre solliciter une entrée en Franc-Maçonnerie… dont ils seraient les initiateurs. Une inversion totale des rôles ! Confus de cet honneur, lesdits initiateurs ne purent concevoir de contempler leur maître en modeste Apprenti aligné sur une *Colonne* ; d'autant que ses lectures et ses recherches en la matière dépassaient de très loin celles des impétrants ordinaires.

Ne pouvant que s'exclure de l'Ordre de Saint-Jean à compter de la lettre-ultimatum du 6/04/1972 [7], les *« conjurés »* devaient élaborer une autre stratégie. Retrouvée dans un dossier des archives Faivre, une lettre-circulaire du 1/05/1972 expose la possibilité d'une pénétration, en express, de la Franc Maçonnerie [8]. Stratégie exprimée et mise en œuvre avec doigté. Mais il faut être du sérail pour bien apprécier le montage concocté par ces esprits fort inventifs…:

Exposé : *« Il faudrait entrer dans une Loge GLNF (sous entendu Opéra) et attendre d'être assez nombreux pour en constituer une nouvelle, à nous, ce qui prendrait deux ou trois ans » « Nous ne songions qu'à la Maç. « bleue », aux trois premiers grades... Nous avons la possibilité de nous agréger à une Loge des Hauts Grades, au-dessus de la Maç. Bleue. Cela permet à tous nos problèmes d'être résolus <u>en deux mois au lieu de deux ou trois ans</u> ! »*

Première fondation : *« Qu'a-t-il fallu pour cela ? <u>Qu'il existât une Loge de grade vert ayant exactement nos idées</u> (le premier des Hts*

---

[6] Lettre 27/06/1974, H.C. à J.C. Frère : « Je n'en garde pas moins mon affection et ma reconnaissance à Jean Moreau. Dis-le lui bien. Il m'a ouvert la voie et je ne l'oublierai pas. ». Fonds EPHE.

[7] Voir p.106, notes 47 et 48, article L'Initiation 2/2009.

[8] A. Faivre et JC Frère à H. Corbin, G. Durand, Jean de Foucault et R. Sa.. Ce texte fondateur a fait l'objet d'envois manuscrits séparés, de la part des deux auteurs et à leurs proches respectifs, puis il a été confirmé dans un document dactylographié tout à fait identique ; avec ajout des accords reçus de certains des correspondants.

Grades, « Chevalier Parfait de Saint-André »). Cette Loge existe, et ne saurait nous être « étrangère » vu qu'elle vient de naître depuis notre dernière réunion « éso ». Elle s'appelle officiellement « Loge du Temple de Saint-Jean ». Son Vénérable est Fra Aquila Jovis. Pour exister elle a eu besoin de deux autres personnes titulaires du grade vert ; ce sont MM. Moreau et Morvan, hommes selon notre cœur et tout à fait gagnés à nos objets. ».

Mise en œuvre de la manœuvre : Est envisagé *« un calendrier rapide, sûr et précis. ». « Nous prévoyons deux réunions. La 1re un soir de mai. Notre Loge se tiendra dans un Temple Maçonnique régulier. Les travaux seront ouverts par les seuls Frères du grade vert et un Maître régulier. Après l'ouverture, les FF…. (quatre noms dont H. Corbin) seront initiés aux grades de Appr. et Comp. Maçons du Rite Rectifié (willermozien), selon un rituel abrégé. Après cette exaltation aux deux premiers grades, et toujours au cours de cette 1re réunion, les mêmes Fr… plus un Comp. subiront la magnifique initiation willermozienne au grade de Maître. ».* La nouvelle Loge fonçait à tombeau ouvert, se donnant cinq Maîtres en une fois. Plus qu'une tombe symbolique, elle *« ressuscitait »* toute une nécropole [9] !

Deuxième étape : *« Une 2e tenue aura lieu dès le mois suivant, en juin. Tous les Fr. passés Maîtres en mai recevront le grade de Chevalier de Saint-André et à cette occasion Sole Occi. (déjà Maître) recevra la même exaltation…[10]. A partir de ce moment là, notre Loge, qui ne se tiendra plus qu'au grade vert, s'appellera alors « Vénérable Chapitre des Chevaliers Profès du Temple de Saint-Jean ».* On retrouve dans ces derniers mots les préoccupations de H. Corbin, projections des Croisades à des activités willermoziennes.

Les francs-maçons convaincus, de tempérament comme de cœur, resteront stupéfaits, ahuris, voire épouvantés, à la lecture de telles procédures expéditives ne laissant nulle place aux réflexions sur les symbolismes mis en œuvre, à la pénétration progressive des mystères initiatiques ou à l'élaboration de la fraternité sur les Colonnes.

[9] *Aux sons d'extraits du Parsifal de R. Wagner, l'opéra-culte de Henry Corbin !*
[10] *Il était prévu que « Cette initiation… eut lieu dans le local des Acacias à Neuilly ». D'après J.C. Frère ce ne fut pas le cas, mais à la GLDF rue Puteaux.*

Or *Corbinus*, ainsi que l'appelleront affectueusement ses très proches, était un homme pressé, très pressé… Un homme de 69 ans méditant, globalement et avec son acharnement de grand chercheur universitaire ou bien, selon une quête de réalisation personnelle ? Les deux sans doute et trop mêlés pour qu'il en soit analysé. Le Frère Corbin voulait savoir, TOUT SAVOIR ! Et vite, très VITE ! En rejoignant le Rite Ecossais Rectifié, il n'avait qu'un but : accéder le plus rapidement possible à son *Ordre intérieur* et à cet état suprême dit de *Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte* (C.B.C.S.)… Ce trait de caractère avait aussi un revers désagréable pour ses compagnons et amis. Dès que Corbin avait accédé à un stade, laborieusement et collectivement élaboré pour lui, il l'explorait rapidement puis s'en désintéressait. Les témoignages recueillis, ainsi que le *Journal* tenu par A. Faivre, en font mentions [11].

Complément d'implantation maçonnique

On retrouve une invitation à la *« Consécration et Installation de la R.L. Les Compagnons du Temple de Saint-Jean »* pour le lundi 18 septembre 1972 et par le T.R.G.M. Pierre Fano [12]. Le Frère Corbin y apparaît comme Orateur de l'Atelier et à ce titre présentant une planche sur le thème *« Maçonnerie Willermozienne et Spiritualité du Temple. »* [13]. Après la création expresse de sa Loge « verte », le Groupe Corbin se dotait, très officiellement, d'une Loge, dite de plein exercice susceptible de recevoir des profanes et de les conduire vers les plus hautes destinées du Rite Ecossais Rectifié à travers son *Vénérable Chapitre* puis un *Grand Prieuré*. A. Faivre note, *Journal* p.76 : *« Cette Loge bleue a beaucoup travaillé et recruté une trentaine de personnes dont de nombreux universitaires.».*

En 1973, tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes et notre groupe voyait s'élargir son implantation. L'audience de ses

[11] Journal A. Faivre vol I : « Plus de Loge abrahamique… car Henry ne s'y intéresse pas. » p.40, « Rituel utilisé une seule fois car Henry a vite cessé de s'y intéresser » p.76, « Et Henry s'est désintéressé des réunions (de Loge), il se passionne très vite pour les choses nouvelles mais la chaleur de son intérêt disparaît presque aussi vite » p.76, « Henry se désintéresse complètement du CERER », (structure de recherche qui avait valu nombre d'échanges. Voir Fonds EPHE.)
*[12] Mais la patente a été antidatée à un **18 juin** 1972 (A rapprocher de la note 14 ?)*
[13] Texte de 18 pages dactylographiées et daté « Paris, 3 août 1972 ». EPHE.

travaux se poursuivait par ailleurs (*Université St-Jean Jérusalem* relatée plus loin.). L'ambition était encore poussée par un Jean Moreau souhaitant prendre barre sur la GLNF-Opéra et afin d'y inculquer des conceptions d'une maçonnerie qu'il souhaitait moderne, chargée de sens et avec des aspirations spirituelles. Mais aussi non dénuée de visées politiques, compte tenu de l'entregent de ce personnage, très complexe, dans les milieux gaullistes [14]. Ces démarches furent ressenties comme une tentative de prise de pouvoir, lors d'un Convent de l'obédience, réuni le week-end des 12 et 13 janvier 1974, dans le Temple sis Villa des Acacias à Neuilly.

Ce fut grandiloquent et grandguignolesque, une opposition éclatant au grand jour entre candidats à la Grande Maîtrise. Jean Moreau sortit de son chapeau des Loges récemment et douteusement créées. De l'Orient Pierre Fano lui rétorqua des points de règlement quant à la justesse du procédé. Bref, une ambiance de congrès d'étudiants sur fond de suspicions réciproques. Toujours est-il que, outré de ne pouvoir arriver à ses fins, Jean Moreau déploya son imposante carcasse, renversa au passage les chandeliers installés [15] et prit théâtralement la direction de la sortie du Temple avec ses affidés. Escalier descendu, la porte d'entrée était fermée de l'intérieur, clé sur la serrure. Une fois son monde sorti, Moreau se saisit de la clé, boucla ses opposants dans leur bastion et pour faire bonne mesure aurait coupé le compteur électrique. Façon matérielle de manifester qu'il emportait avec lui la Lumière du spirituel… et aussi le chauffage en ce mois de janvier ! Que devint la clé ? La geste de l'épopée diverge entre un jet dans les rosiers et un autre dans les égouts… [16] Il fallut aux assiégés déléguer un Frère, assez mince pour se glisser entre les barreaux d'un fenestron du palier et téléphoner d'une cabine à divers membres susceptibles de posséder un double puis, déçu, s'en aller quérir un serrurier de secours en cette matinée dominicale. La délivrance survint en fin de journée et nuit tombée, mais avec encore assez de clarté pour que les autorités présentes décidassent, d'un commun accord, de radier le Frère Jean Moreau des tablettes de la GLNF-

14 Relations avec Michel Debré, à Amboise où Jean Moreau avait une maison. Projet de candidature présidentielle de « retour à la légitimité » d'un contre-amiral De Gaulle.
15 On discute encore pour savoir si le geste fut symbolique, involontaire ou non…
16 Un témoin a souvenir qu'elle fut lancée à travers une grille d'eaux pluviales !

Opéra. Ce faisant elles mettaient le feu à une traînée de poudre, la déflagration devant entraîner une dispersion de l'obédience avec ses conséquences variées. Elle mit du temps à s'en relever…

Les équipes Moreau and Co se retrouvaient alors à la rue. Sans domiciliation fixe de leurs Loges, elles nomadisèrent de lieux en lieux avant de retrouver quelques stabilités par des créations et des installations diverses. On peut citer la cave de la rue Saint Bon, près de la Tour Saint-Jacques à Paris, ou alors un hébergement dans le Temple de Saint-Germain en Laye pour la Loge *« Les Compagnons du Sept »* devenue *« Saint-Jean de l'Espérance »*, sauvage mais tolérée. Il en était de même pour H. Corbin, malgré lui car alors en mission à Téhéran [17]. Il en fut tout désemparé après une ascension si rapide. De son côté, G. Durand à Chambéry rejoignait une Confédération des Loges dissidentes de la GLNF-Opéra, constituée pour la circonstance. A. Faivre et de Foucault fondaient une Loge rue Saint Bon.

Sur une mention : reçu en 1962 ?

Je serais assez disert à propos de ce point du parcours maçonnique de Henry Corbin. Mon précédent article s'était clos sur un parfum de polémique avec A. Faivre à propos de la date d'entrée de son ami en franc-maçonnerie et des archives de l'ex-GNLF-Opéra. La copie d'une fiche manuscrite concernant le Frère Corbin m'a été transmise depuis des proches de l'ex-Grand-Maître A Hermand. Elle atteste de son adhésion en mai 1962, Compagnon en 1963 et Maîtrise en 1964 [18]. Les mêmes mentions sont portées dans les registres dits *« matricules »*, des Loges *« Les Compagnons du Sept n°35 »* et *« Les Compagnons du Temple de Saint-Jean n°72 »*. Ces mentions *« officielles »* m'avaient étonné, par rapport à des dates de courriers échangés entre H. Corbin, A. Faivre, G. Durand, J.C. Frère et dont quelques manuscrits demeuraient dans le Fonds de l'EPHE. La lettre-circulaire du 1/05/1972, découverte dans les archives Faivre, clos la polémique quant à la date d'origine de l'engagement maçonnique de Henry Corbin (mai 1972).

---

[17] Sachant être absent il avait donné procuration, le 26/11/73, à J.C. Frère lequel suivit Jean Moreau en sa scission. Document présent dans les Archives EPHE.

Demeure le mystère de ces mentions 1962-63-64 portées officiellement. L'explication plausible est qu'il fallait pouvoir fournir, si demande en était faite, des justifications de la progression-éclair de H. Corbin, G. Durand et consorts. D'où cette attache à la Loge *« Les Compagnons du Sept »* et à laquelle les nouveaux reçus ne participèrent pas avant le printemps 1973 [19]. Une dizaine d'années de mieux était plus cohérent pour les cursus maçonniques de déjà hauts gradés… On n'en frôlait pas moins, en allusion au Code pénal, le *« Faux et usage de faux en écritures maçonniques commis par des Frères assermentés dans l'exercice de leurs fonctions. »*. Qui aurait commis le forfait ? Il reste un sérieux doute quant à une forte personnalité, entreprenante, remuante et trop généreuse… Paix à son âme pour ce péché administratif, découvert trente-cinq ans plus tard. Il reste intéressant de rechercher le mobile réel du délit pour savoir s'il fut individuel ou collectif et au profit de quels bénéficiaires.

Au long de ce semblant de parcours maçonnique, H. Corbin s'avérera d'une totale innocence, voire naïveté. Il planait trop haut pour avoir conscience d'obstacles susceptibles de provoquer des tourbillons atmosphériques. En l'affaire il laissa agir l'intendance et sa cuisine locale. Certes il avait manifesté une irrépréhensible attirance pour l'exploration des sommets des rites, il voulait connaître la fin de *l'Histoire*, celle du rêve d'une *élite spirituelle*. Corbin se projetait toujours à un ou plusieurs Grades d'avance. Maître en six heures, il devenait *Maître Parfait de Saint-André*, le mois plus tard. Pas encore *C.B.C.S.*, il concevait déjà des rituels pour une illusoire *Grande Profession* [20]. Il n'était pas seul et existait le consensus de son proche mini groupe pour l'accompagner, l'encourager dans ce processus. Ceci aux fins de rejoindre la cohorte de ces Chevaliers de l'Esprit, protecteurs de la Cité Sainte, gardiens du Temple et descendants directs, à ses yeux, de leurs illustres aînés. Restait le mystère de *La Grande Profession*…!

La perspective de *La Grande Profession* est un prurit qui démange

[18] *Copie reproduite en tête du présent article.*
[19] *G. Durand résidant et enseignant en région Rhône-Alpes. H. Corbin rejoignant sa mission annuelle à Téhéran. Ils furent présents à la rencontre du 31 mars 73 avec la Loge FREIHERR VON STEIN de Bielefeld, venue visiter « Les Compagnons du Sept ». A cette occasion, H. Corbin présenta un travail intitulé « De l'état de chevalier spirituel. » (Revue ADHUC-STAT de GLNF-Opéra n°5 janvier 1974)*

quelques francs-maçons du R E R et il faut reconnaître que les visions corbiniennes dépassaient de très haut le tout courant des parcours et des vécus maçonniques. D'après les témoignages de ceux qui l'ont fréquenté, Henry Corbin exerçait un ascendant, une véritable fascination sur ses auditeurs. Sa très remarquable érudition dans ses domaines de recherches, sa disponibilité, sa prévenance, sa gentillesse de chaque instant, captivaient. De fait, et en franc-maçonnerie, chacun se mis en quatre pour aller au devant de ses désirs et de la mise en œuvre de ses idées, ses intuitions, ses projets, ses rêves. Il y a une Loge pour le groupe entourant Corbin et afin de travailler et de développer certains de ses concepts [21]. Ceci n'est pas répréhensible, mais il fallait un peu tricher avec l'obédience et avec le Prieuré pour que le Frère Corbin se projeta plus vite et beaucoup plus haut, et que chacun des Frères puisse bénéficier de ses éclairages et de ses avancées, toujours dans une perspective de *Chevalerie Spirituelle Universelle* devenue leur *credo*.

L'affaire de la Loge « La France » à Téhéran

La réception de Henry Corbin, menée au pas de charge comme il le fut évoqué, justifia la remise au nouveau Frère de son passeport maçonnique par *« LA GRANDE LOGE NATIONALE FRANCAISE. Province de Neustrie »* et portant l'invocation : *« A TOUTES LES PUISSANCES MACONNIQUES ET LOGES REGULIERES DU MONDE* [22]*.* Si ce n'est pas ce passeport que Corbin présenta à la Police de l'air et des frontières de l'aéroport d'Orly, il en donna connaissance à des amis iraniens qu'il savait francs-maçons. En particuliers certains appartenant à une Loge francophone ayant nom *« La France »* et rattachée à la Grande Loge d'Iran. Sans plonger vers les racines maçonniques irano-persannes les plus lointaines, il convient de savoir que la F.M. fut interdite dans ce pays lors de la suspension du régime constitutionnel en 1908-1909. Elle sera réhabilitée après le coup d'état de 1921 de Reza Chah Pahlavi puis son installation sur le trône

---

[20] Le Fonds Corbin de l'EPHE est très complet sur la question. On y voit s'élaborer les réflexions croisées des divers protagonistes à propos d'un état de chevalier-profès et de rituels appropriés. Ces documents ont échappé à un tri « antimaçonnique » grâce à leur confusion avec d'autres éléments perçus comme se rattachant aux ordres chevaleresques de l'OSSJJ ou de l'OSJ.
[21] Lettre de J.C. Frère à H.C. du 17/06/1974 (en fin de page 1) : « …au niveau de la Loge que j'avais pour vous tous créée à la G.L.N.F.Opéra. ». Fonds EPHE.

en 1925. Très admiratif de Kemal Atatürk et à son instar, le nouveau souverain considéra la Franc-Maçonnerie comme un vecteur de modernité, de progressisme et d'ouverture internationale pour son pays. Mais des liens trop étroits avec son principal partenaire commercial allemand et une volonté de neutralité rendent l'Iran suspect aux britanniques et aux russes. Ils l'envahissent fin août 1941. Le Shah abdique en faveur de son fils Mohamed Reza. Après la fin du conflit mondial, la F.M. se réorganisa en Iran, sous la bienveillante attention du pouvoir en place. Parallèlement à d'autres structures (G.L. d'Ecosse implantant une G.L. Provinciale d'Iran et GG.LL. Unies d'Allemagne) la GLNF constitua ses Loges en district à partir de 1955. Puis, en 1969, les diverses structures de fondirent dans la Grande Loge Nationale d'Iran [23].

C'est donc auprès d'une Loge de cette récente obédience que Henry Corbin devait se présenter en octobre 1972, lui-même on ne peut plus récent franc-maçon. Or, le nouveau jeune Maître prononcera alors une allocation devant les Frères de la Loge *« La France »* [24], au cours d'une Tenue solennelle et, semble-t-il, aux alentours du 10 octobre (la date n'a pu encore être précisée). La visite valant reconnaissance dans la F.M. iranienne de cette très réputée personnalité, fut-elle improvisée dès le retour de Corbin à Téhéran ? Il semblerait que oui et une question annexe se pose alors : pourquoi H. Corbin n'aurait-il pas demandé, de longue date, d'être initié dans cette Loge *« La France »* ? Sans doute pour un choix de rite, car ce sont les perspectives chevaleresques offertes par le R.E.R. qui l'avaient attiré, les Loges iraniennes pratiquant le rite *Emulation* ou le *REAA*. Toujours est-il que, sans en prendre conscience, le tout jeune Maître allait au devant d'un véritable guêpier. La cérémonie fut pourtant de fort belle facture, l'invité Henry Corbin rendant compte de son émotion [25] : *« Je fus invité à une tenue de la loge « La France », travaillant au rite Emulation où tout le rituel s'accomplit en français.*

---

22 Reproduction de cette carte en tête de l'article. Source Fonds HC EPHE
23 Reconnue par la Grande Loge Unie d'Angleterre en 1970.
24 La Loge La France n°83 a été consacrée le 7 mai 1964 par le G. M. E. Van Hecke au sein de la G.L. de District d'Iran relevant de la GLNF. Elle travaillait au Rite Emulation en langue française. Elle se réunissait à Téhéran 410 av Bou- Ali- Cina. et avait été intégrée dans la G. L d'Iran après la consécration de celle-ci le 1/03/1969, sous le nom de La France n°14. (Merci pour ces infos à Francis De…)

C'était très beau et émouvant. Il y avait ouverts côte à côte sur l'autel, la Bible, le Qoran et l'Avesta. ». Mais aussi, grand patatras ! *« Bref, tout allait pour le mieux, lorsque vient de se produire quelque chose de très désagréable. »*

Ce que l'on pressentait déboulait en pleine félicité ! La fameuse *« régularité »*, c'est-à-dire une soumission aux fourches caudines de la Franc-Maçonnerie anglaise se jugeant détentrice universelle des valeurs maçonniques. A ce titre, la Grande Loge d'Iran émanait en partie de la G.LN.F, laquelle avait accepté le diktat britannique et en contrecoup de quoi s'était créée, en France, une *GLNF* dite *Opéra*. Mais la mention *« Opéra »* n'apparaissait pas sur la carte maçonnique de H. Corbin. Vu de Téhéran, il ne pouvait qu'y avoir confusion entre G.L.N.F. et… G.L.N.F ! Or, il était imposé à la Grande Loge d'Iran de ne jamais laisser recevoir dans ses Loges un soi-disant *frère* initié ailleurs. Celui-ci le fut-il selon des critères les plus stricts et parfois d'une qualité et d'une justesse historique supérieures à celles pratiquées dans des Loges, dites « régulières »… au regard des prétentions britanniques. C'est en ce porte-à-faux qu'allait donc se retrouver le *faux frère* Corbin. La suite de la lettre révèle une belle propension au sectarisme : *« Je viens d'être averti par le frère qui m'est le plus proche ici et qui est un des plus anciens de la F.M. iranienne que le G.M. de la G.L.N. d'Iran venait de recevoir une lettre de M. Crosière (ou quelque chose d'approchant). Dans cette lettre (en anglais) le G.M. de Bineau informe qu'il a appris accidentellement que j'étais en Iran et avais pris des contacts maçonniques. Il informe que j'appartiens à la branche Opéra qui ne serait pas régulière, et il m'invite à lui faire une visite à mon retour afin de m'apprendre quelle différence il y a entre une loge régulière et une loge irrégulière.* [26]».

Henry Corbin poursuit : *« Cette intervention étrange m'a consterné et découragé. J'ai l'impression qu'à travers ma personne c'est la branche Opéra que l'on a voulu atteindre. Autant que je le sache sa régularité ne peut être contestée. J'ai montré mon diplôme de*

[25] *Lettre 7/11/1972, H.C. à Pierre Fano copie à A. Hermand. Fonds EPHE.*
[26] *En fait A-L Derosière, Grand-Maître de la GLNF-Bineau en 1971 et 1980. Sa lettre à la GLN d'Iran du 23/10/72. « I presume Mr Corbin has mistaken the Grand Lodge called Opera for our Grand Lodge.". Oui…, il aurait confondu… Archive GLNF, cote 31WB19.*

Maître parfaitement régulier à nos frères iraniens, qui n'y comprennent plus rien et ont l'intention de répondre au G.M. de Bineau. Je vous informe donc en hâte de cet incident peu fraternel. Je suggère qu'une lettre officielle de notre Grande Maîtrise Opéra remette les choses au point. Elle serait adressée au G.M. de la Loge nationale iranienne M. Sharîf Emêni qui est, aussi président du Sénat et lui prouverait notre régularité. Sinon, je me trouve ici en porte à faux, et tout le travail spirituel si bien commencé menace d'être cassé. »

Pauvre Corbin, il s'imaginait peut-être que travail spirituel, régularité étaient des critères suffisants de reconnaissance fraternelle réciproque ! ! ! Cette régularité spirituelle, la GLNF-Opéra et son R.E.R la pratiquaient totalement. Mais Rome était à Londres et la Rome des pires années d'intolérance. On peut néanmoins s'étonner de l'étonnement de notre Frère évincé qui, dans la même lettre, commençait par ces phrases : *« Depuis mon arrivée à Téhéran, j'ai eu des contacts fort intéressants avec nos frères iraniens. Nous avons envisagé un programme de travaux et de recherches allant dans le sens de ce que j'ai pu esquisser le 18 septembre et qui retint l'attention de nos frères à Paris* [27]*. Les rapports entre le REAA et Emulation m'apparaissent nuancés de difficultés assez subtiles (question des hauts grades). Nonobstant cela, je fus invité à une tenue de la Loge « La France »… »* etc.. Nous avons là un franc-maçon, reçu Apprenti puis Maître de moins de quatre mois, et qui disserte sur les subtilités des Hauts Grades entre REAA et Emulation. Ce qui montre qu'il avait travaillé la question. Comment se fait-il alors que la césure et les impossibilités de visites entre GLNF-Opéra et GLNF-Bineau n'aient jamais été évoquées ou lui aient échappées [28] ? Incompréhensible… et d'un effet catastrophique dans le microcosme politico-socioculturel du Téhéran de l'époque, où le très estimé et honoré professeur pouvait passer, à minima, pour un imposteur…

[27] Consécration Loge « Les compagnons du Temple de St-Jean » et présentation « Maçonnerie Willermozienne et Spiritualité du Temple. » par le F :. H Corbin.

[28] A. Faivre affirme que Corbin avait bien été informé des positions respectives des deux GLNF présentent en France. J.C. Frère semble du même avis, mais leur ami ne saisissait pas toujours le sens des choses pratiques et les mentions de la carte qui lui fut délivrée manquaient pour le moins de clarté. La rumeur répandue et selon laquelle HC aurait dit « avoir été trompé lors de son adhésion à Opéra », manque de fondement. Au passage, on peut aussi se demander le bien-fondé juridique d'une organisation, établie selon la loi de 1901, et qui s'autorise à faire prêter un serment de ne pas visiter des associations identiques…?

On voudra bien s'imaginer la véritable mortification ressentie par Henry Corbin, lui qui, depuis près de vingt ans développait et cultivait ses relations iraniennes et avait été reçu en audience privée par le Shah. Cette catastrophe induira une modification de ses rapports avec son cercle rapproché français.

Conséquences de ce camouflet. Du côté de la G.L. d'Iran, Sharif Emeni a informé son confrère A-L Derosière *« des instructions données à son Grand Secrétaire le 19/11/72 et il s'est engagé à préciser à CORBIN, s'il se présentait, les principes de la Régularité tout en l'engageant à se rapprocher de la GLNF officielle* [29] ». Du côté GLNF-Opéra, on déplore un pareil sectarisme. *« ... la mesquinerie dont vous avez été victime me peine énormément. Si j'étais à votre place et afin de me dégager de ces querelles ridicules je demanderais mon admission à la G.L.N. iranienne. Je suis à peu près certain qu'elle ne vous tiendra pas rigueur de vos fréquentations en France, car loin des querelles intestines françaises elle montrera un esprit plus tolérant et saura très bien que vous réservez vos contacts tant amicaux que maçonniques pour ceux avec qui vous pouvez effectuer un travail valable pour vous et pour la maçonnerie. »*[30]. Antoine Faivre comme A. Hermant assurent leur ami et *Frère* que : *« Cela est sans gravité… et ne met pas en question la validité de l'initiation, c'est là l'essentiel. ».* Suit un commentaire sur les contacts en cours pour des rapprochements par le biais des Prieurés.

Si je me suis étendu un peu largement sur cette regrettable affaire, c'est parce que j'en avais entendu des échos les plus divers ; y compris ceux d'une annulation pure et simple du projet de cérémonie après la découverte de *« l'irrégularité »* du Frère Corbin. Maintenant les choses sont claires et je reproduis ci-contre l'allocution prononcée par H. Corbin ce soir-là. Elle synthétise assez bien sa démarche de recherche de liens Orient-Occident.

---

29 «…that when Prof. Corbin refers to our Grand Lodge, we shall direct him to you, so that by correspondence or in person the difference between Regular Grand Lodges and the French National Grand Opera is explained him". Correspondance classée cote 31WB19 archives de la GLNF (Merci au G. Archi. Francis D..).

30 Lettre Pierre Fano, G.M. de la GLNF-Opéra à HC, le 15/11/72. Fonds EPHE. Souce : EPHE ? Fonds H.Corbin, chemise N°12 (TSJ II). Document dactylographié sur verso deux feuillets A5. Transcription Manuel Quinon.

Intervention de Henry Corbin devant la Loge « La France »

B.A.F. Vous pressentez facilement avec quelle émotion et quelle joie je me trouve présent parmi vous ce soir. Je suis heureux de vous apporter le salut fraternel de notre Loge "Les Compagnons du Temple de St Jean". Notre Loge est une création récente, à l'Orient de Paris, au sein de la G.L.N.F. Notre propos est d'insister avec vigueur sur la mission essentiellement spirituelle de notre Ordre, parce que notre Ordre est le seul foyer régulier des sciences traditionnelles, de tout ce que l'on groupe sous le nom d'ésotérisme. Or, c'est de cet enseignement spirituel que notre monde, aujourd'hui en plein désarroi a le plus besoin.

Le message que je voudrais formuler est que notre Loge, peut-être parce qu'elle compte parmi ses membres le fervent iranologue que je suis moi-même, a le grand désir de conjuguer ses travaux avec les vôtres, B.A.F. iraniens. Nous sommes tous des Templiers, parce que tous nous avons à construire le Temple spirituel. Cette tâche, nous pouvions la méditer ensemble à Persépolis l'an dernier, lors de la célébration du XXV centenaire de la fondation de l'empire perse, puisque c'est grâce à l'édit de Cyrus que put être envisagée l'idée même de reconstruire le Temple dévasté.

Mais il y a plus encore. On a pu dire que l'éthique de l'ancien Iran zoroastrien aboutissait à quelque chose comme un Ordre de chevalerie. Nous pouvons dire qu'une même éthique se fait sentir dans la spiritualité de l'Iran shî'ite. Toute l'histoire spirituelle de l'Iran vibre d'un idéal chevaleresque qui s'est exprimé d'abord dans l'épopée héroïque puis dans l'épopée mystique. Nous avons tous présent à l'esprit ce que signifient les termes de fotowwat (javanmardî) et de walâyat.

Notre épopée templière, en Occident, est passée par la même métamorphose. A la chevalerie guerrière et militaire ont succédé les templiers du Graal de Wolfram von Eschenbach ; et au XVIIIe siècle, nous assistons à la résurgence de la spiritualité du Temple dans la chevalerie mystique de notre maçonnerie tem-

plière. C'est l'avènement de l'ésotérisme au sein de la chevalerie du Temple qui a conduit à se demander si cet avènement n'aurait pas pour cause la fréquentation d'ésotéristes de l'Islam, soufis ou ismaéliens. Nous avons encore beaucoup à approfondir sur cette voie ; je ne vise pas tant par là de nouvelles recherches historiques, que le travail que nous avons à mener aujourd'hui ensemble, comme Templiers d'occident et Templiers de l'Iran. Ce que les Templiers de jadis ont peut-être fait, nous avons à coup sûr, Templiers d'aujourd'hui, à l'accomplir.

Nos prédécesseurs nous ont laissé de nombreux Signes. Je pense à ceux de nos philosophes shî'ites qui ont identifié le XIIe Imam avec le Paraclet annoncé dans l'Evangile de Jean. Je pense à tout ce que l'idée du cycle de la walayat, nous ménage de forces en réserve pour nous arracher aux routines de nos modernes "philosophie de l'histoire". Cette idée va à la rencontre de celle du Temple johannite de l'Eglise de Jean, où règne l'Esprit promulguée au XIIe siècle par Joachim de Flore et dont l'influence fut considérable. J'ai prononcé il y a un instant le mot de fotowwat. Nous avons encore parfaitement vivant en France le compagnonnage des "compagnons du Tour de France". Je souhaiterais que de jeunes chercheurs iraniens aillent retrouver chez nous les traces de leur fotowwat.

Vous le voyez, nous avons vraiment un grand travail à mener ensemble : ce sera cela notre reconstruction du Temple.

Et s'il m'a été permis de vous le dire ce soir c'est au terme d'un long itinéraire spirituel où j'ai été guidé par de grands maîtres iraniens. Je nommerai principalement Shaykh Yahya Sohrawardî, Shaykh al-Ishrâq, le résurrecteur de la théosophie des anciens Perses, Sayyed Haydar Âmolî qui nous a appris que le vrai soufisme est aussi le vrai shî'isme, Mollâ Sadrâ Shîrâzî., l'incomparable philosophe de l'Ecole d'Ispahan. En signe de reconnaissance, Frères, je vous invite à porter ensemble un toast en l'honneur de ces trois grands maîtres de la pensée iranienne.

Source : EPHE, Fonds H.Corbin, chemise N°12 (TSJ II). Document dactylographié sur verso deux feuillets A5. Transcription Manuel Quinon.

1974, annus horribilis !

1974 commence très mal et par le *« Convent du sang »* du 12 janvier [32]. L'échec de Jean Moreau, à vouloir prendre la direction de la GLNF-Opéra, par une forme de tentative de putsch, a entraîné son éviction. Ses affidés le suivent dans son exil mais, de ce fait, les structures d'accueil qui avaient été mises en place, avec beaucoup d'énergie et un peu de roublardise, se trouvent désolidarisées, déstabilisées, désorganisées. Déjà et dans l'année précédente, la Loge *« Les compagnons du Temple de Saint-Jean »* avait connu des difficultés de gestion interne. Cela par oubli qu'une Loge est un corps vivant. Elle résiste difficilement aux brusqueries d'une génération quasi spontanée ou à une croissance trop rapide. Puisque la franc-maçonnerie se pique souvent d'alchimie, ses animateurs devraient savoir *« conduire leurs feux »*, réduire les impuretés comme les distillats et éviter *« de se faire péter l'athanor à la figure »*. C'est un mode opératoire que le Groupe Corbin ne se sera jamais donné le temps d'acquérir. La précipitation personnelle du grand professeur aura entraîné celle de ses disciples et compagnons de route jusqu'à leur dispersion.

Toujours est-il que les dissensions dans la Loge conduisent à de véritables affrontements sur les orientations à prendre et jusqu'à ce que les fondateurs commencent à s'exclure entre eux. Certains voulaient une intégration à la LNF de René Guilly, d'autres la continuation sous la forme de Loges indépendantes, d'autres encore souhaitaient un ralliement individuel à la GLNF-Bineau. C'était le cas d'un Henry Corbin obsédé par l'obtention d'une *« régularité »* lui permettant de présenter bonne figure à Téhéran. Pour cela il était prêt à abandonner tout ce qui avait été créé selon ses désirs et en vue de réaliser ses plans. Par téléphone il prévient A. Faivre qu'il se met *« en sommeil »* de la Loge [33]. Cette attitude déçut mettant en exergue ce qui pouvait apparaître comme une forme d'égocentrisme dont certains avaient déjà subi les effets [34], Il fut dit : *« Notre Archange empour-*

---

[32] En rappel du titre du roman historique de Bauer-Dachez (Véga 2009)
[33] Ceci aux alentours du 15/03/74. Journal A.F. vol I p 55
[34] Revoir la note 12 à propos du témoignage d'un A. Faivre, qui a encore la dent plus dure à propos d'incidents à Eranos ou encore avec G. Durand (Journal A.F. vol II p.8)

pré nous abandonne » [35]. Mais, néanmoins certains conservaient un espoir dans une autre création chevaleresque qui sera l'OSSJJ sise à l'abbaye de Vaucelles (près de Cambrai) et où prit jour une *Université de Saint-Jean de Jérusalem* (USSJJ), action pratique corbinienne la mieux connue des milieux intellectuels.

Rentrée en « régularité »

Chahuté par sa mésaventure maçonnique iranienne, lassé du tohu-bohu de la GLNF-Opéra, Henry Corbin met en œuvre les contacts nécessaires pour rejoindre l'obédience plus lourde mais *« régulière »* de la GLNF dite *« Bineau »* et à laquelle *« Opéra »* s'était soustraite en 1958. Ce faisant, Corbin avait-il encore des illusions quant à une possibilité de développer ses concepts chevaleresques en une aussi conséquente structure ? Sa relation de Niamey, le docteur Charles Pidoux, [36] membre de cette GLNF et à qui il s'était confié [37], lui répond sans aménité le 27 mars 1974 [38]: *« Vous trouverez, Bd Bineau à Neuilly, l'atmosphère beaucoup moins satisfaisante au premier abord. Ne vous arrêtez pas aux mesquineries de quelques uns, aux rodomontades de quelques autres. En majorité, maintenant, les hommes que vous rencontrerez n'ont plus rien à voir avec ceux qui s'y trouvaient en 1957 lors de la néfaste scission, non plus qu'avec les braves gens avec lesquels on pouvait travailler dans le calme et le silence dix ans plus tard. Bineau est peuplé de troupes qui ne seraient ni dépaysées ni dépaysantes dans des sociétés de pêche à la ligne ou dans des associations de pousse-moi-que-je-te-pousse. La sérénité en a fui les enceintes. La suffisance primaire et l'outre-cuidance y tiennent le haut du pavé. Très vite, au fur et à mesure que vous recevrez les démarcheurs avides de se servir de vous ou de votre nom, vous vous en apercevrez. »*. Constat d'une terrible lucidité et susceptible de dater une dégénérescence maçonnique contemporaine, issue de la volonté de « faire nombre » à tout prix, de « recruter », de « coopter » en milieux socialement « d'égaux » et au détriment d'un sincère embryon de désir de réalisation à travers une des ulti-

---

[35] Par référence à l'ouvrage de Corbin l'Archange empourpré Fayard 1976
[36] En poste au Niger pour l'UNESCO. Personnage aussi complexe que pittoresque.
[37] Indirectement et à travers une lettre à Pierre L.. qui en fit part à C. Pidoux.
[38] Source Fonds Henry Corbin, EPHE, chemise SJ II.

mes voies initiatiques occidentales. S'ensuit une sorte de maçonnerie « de réseaux » à usages les plus divers. De cela naît la suspicion dont se voit encore entourée la F.M., hélas dans sa généralité, et dont les *« marronniers »* des magazines continuent, cinquante après, à faire leurs tirages et leurs choux gras…

Mais après la douche froide, Charles Pidoux joue des sirènes : *« Ceci dit, c'est le seul endroit où... où vous pourrez préparer, sans que quiconque en ait vent dans cette Babel pleine de gens malintentionnés, les futurs contacts avec ce que vous cherchez et pour lesquels, sans aucune contrepartie, je suis tout prêt à mettre à votre disposition tout ce à quoi j'ai accès moi-même de l'autre côté de l'eau, des opératifs aux Templars et à l'Ordre Royal d'Ecosse. ». Et voilà bien le chiffon rouge, qu'il ne fallait pas exhiber au regard d'un Henry Corbin épris de toujours plus haut, de toujours plus mythique : des « opératifs », des « Templars », un « Ordre Royal d'Ecosse »*… quel acmé ! D'autant que son correspondant lui propose une *« régularité »* encore plus régulière que la *« régulière »*. Mais il continue : *« Ce faisant, tenez pour pire que la peste les sirènes de malheur qui vous direz qu'à Bineau tout est régulier et que, par exemple, une personnalité comme la vôtre ne peut se refuser un bel avenir dans les hauts grades du rite écossais ancien et accepté (Suprême Conseil). Granger et moi sommes 18e en Angleterre et n'irons sans doute pas beaucoup plus haut. Mais aucun de ceux qui sont 33e à Paris, y compris nos empanachés de notre GLNF, ne sera jamais admis dans aucun des chapitres réguliers des pays comme l'Angleterre, l'Ecosse et les Pays Scandinaves qui ont tant d'importance pour votre dessein. Votre mésaventure de l'an dernier en Iran n'est rien à côté de l'interdit qui frappe, - dans les hautes sphères de ces organisations (hiérarchie fallacieuse en apparence, mais tutrice et régente de tout ce qui se réclame partout du nom de M…) dans les pays précités - tout ce qui touche à des hauts grades accessibles à des athées et à des gens pour qui la dérision est la règle quant ils prêtent des serments au nom du fils de Marie ou bien de la Très Sainte et Indivisible Trinité. »*.

Cette lettre mérite d'être citée, presque in extenso, tant elle apporte un regard à un niveau très élevé et sans appel sur les structures maçonniques des années 1970. Son auteur termine par un couplet de véritable séduction à l'égard de Henry Corbin : *« Ce que vous*

voulez réussir : refaire le cheminement que vous discernez si lucid ment derrière les allégories, les forgeries, les erreurs de transcriptions et de traduction des parchemins de cet âne porteurs de reliques, dès lors que vous aurez un titre maç... régulier, opposable partout, cela vous sera ouvert sans réticence… ». Puis : *« Pour le reste vous avez le discernement des esprits, entre autres charismes et vous démasquerez, si haut et si affable qu'ils soient, les pharisiens, les sycophantes et les jocrisses. »*. Puis encore : *« Jean Granger, Pierre L.., connaissent tout ce qui peut être digne de vous être présenté. Parmi ces amis, soyez sûr que j'enverrai vers vous – aussitôt que vous en exprimerez le désir ou le besoin – celui qui connaîtra le mieux tel ou tel secteur, se rendant ainsi capable de vous faire vous garder à droite, ou à gauche. Pour des opérations vraiment très subtiles (souligné dans la lettre), L.. vous mettra en relation avec mon alter ego Marcel R.., de V.. près d'Aix, souvent à Paris et que vous apprécierez »*. Ultime conseil (teinté d'humour ?) et pas inutile au vu de la frénésie dont fit preuve un Henry Corbin : *« Vous savez mieux que nous tous qu'il vous convient de ne vous hâter que lentement. Soyez certain que ceux qui sont mes amis ne songent qu'à étendre sous vos pas leur manteau. »*.

Comment résister devant tant de clarté, de sollicitude et d'amicale déférence, la lettre étant adressée à : *« Mon cher Maître, »* ? Avant même de pouvoir répondre, une quinzaine plus tard Henry Corbin était contacté par Jean Granger (plus connu sous son nom de plume de Jean Tourniac, écrivain de la F.M.) qui continuait à le charmer dans un miroitement de titres exotiques et afin de lui proposer un rendez-vous. Corbin acquiesce au principe et à compter du 1er mai 1974. Il en rend compte à son contact Charles Pidoux [39].

Les conditions de préparation d'un nouveau destin maçonnique de Henry Corbin sont intéressantes à détailler car, une fois de plus, il va se tromper. Les trois lettres citées font allusion à un René Guilly que j'ai déjà évoqué précédemment en qualité de dissident de la GLNF-Opéra, et de la Loge *« Les Compagnons du Sept »* (affaire Louis Pauwels), fondateur de la Loge Nationale Française [40]. Granger s'en

39 Lettre du 18/04/74. Réponse HC 22/04/74. Lettre HC/Pidoux 08/05/74. EPHE
40 Voir précédent article dans L'Initiation 2/2009 p. 110.

recommande, Corbin dit avoir reçu ses suggestions et il écrit à C. Pidoux *« J'ai eu d'importants entretiens avec René Guilly ; mais la solution ne m'apparaît pas là non plus. Jean Granger doit venir la semaine prochaine, nous aurons un grand entretien et j'en espère beaucoup... »*. Sur cette incompréhension, voire incompatibilité Guilly-Corbin, nous n'avons pas de traces [41]. Pourtant, dans une lettre-circulaire adressée aux membres du Groupe [42], Antoine Faivre avait attiré l'attention et suggéré le rapprochement possible avec une L.N.F. fondée en 1968. Rétrospectivement, cette intuition eut été la bonne à suivre. René Guilly voulait retourner vers une maçonnerie authentique et à fondements spirituels, face aux dérives recruteuses d'une GLNF *« régulière »*, comme aux schismes fraternels de la GLNF-Opéra. Légère en structure, la LNF se souhaitait en quête permanente des origines, des sources et des aléas ayant induit les déviationnismes des rituels. Cette nouvelle fédération s'appuyait sur des Loges de recherches spécifiques, où il pouvait être conçu une structure ouverte aux travaux chevaleresques du *Groupe Corbin*. D'autant que le nombre et la qualité des germanistes le composant auraient apporté un contrepoids à des orientations très ou trop souvent anglo-saxonnes de la F.M., surtout pour des recherches concernant un Régime Ecossais Rectifié évoluant dans un contexte de l'illuminisme européen. Mais encore eut-il fallu que les données soient sérieuses, historiquement et solidement fondées... Or, la mouvance corbinienne se projetait plus volontiers dans les prolongements des mythes et sur les terrains de l'imaginal que dans la réalité des archives. Elle se voulait vivant ses rêves. René Guilly renvoya donc un Henry Corbin rêver dans le mælström d'une GLNF où son aura et ses talents ne manquerait pas de lui procurer un auditoire subjugué.

Ceci fut conclu le 11 juin 1974 dans le cadre de la Loge *« Le Centre des Amis n°1 »* [43]. On ne se donna pas le ridicule de *réinitier* le grand savant, tel un quelconque impétrant. Comme en mai 1972, le Frère Corbin fut propulsé aux trois grades bleus dans la même soirée et après simple prononcé des serments correspondants. Mais il était aussi C.B.C.S., état ultime du R.E.R., et ainsi que l'écrit Jean Granger

41 Consultée, Mme Jacqueline Guilly n'a rien retrouvé dans les archives de son époux.
42 Lettre manquante dans les archives EPHE et retrouvée dans celles d'A. Faivre.
43 Lettre de confirmation de HC du grand secrétaire GLNF du 28/11/74.

à Jean Baylot : *« Je me permets de vous suggérer que nous l'agrégions sans trop de formalité au GPDG avec son grade* (Grand Prieuré des Gaules) *»* [44]. Tellement agrégé sans formalité qu'il ne subsiste aucun dossier du passage de Henry Corbin dans cette structure hautement chevaleresque [45]. Puis il connut la *« Sainte Royale Arche de Jérusalem »*. le 19/03/1975, avec les compliments de Jean Granger-Tourniac : *« Je suis heureux d'avoir pu* ***mener en un temps record*** *ta réintégration de CBCS et ton exaltation dans l'Arche Royale »* [46].

Autrement dit, on change d'obédience mais on poursuit les palinodies profanes de passages de grades dans des appareils se déconsidérant. Les témoins retrouvés de cette époque confirment que H. Corbin avait peu de pratique maçonnique apparente. Il ne s'était pas rodé sur le chantier ainsi qu'eussent pu le faire croire ses grades. Et pour cause, de mai 1972 à juin 1974, soit en vingt mois dont huit passés en Iran et trois de congés maçonniques, le Frère Corbin, toutes Loges, obédiences et grades confondus, n'aura pu assister à plus d'une quinzaine de rencontres rituelles maçonniques, dont cinq consacrées à sa propre élévation… On préférerait se passer de commentaires sur la *« régularité »* de tels procédés anglo-saxons, mais existant aussi ailleurs. Pourtant les archives peuvent se révéler plus cruelles encore lorsqu'on les croise entre elles.

Aux belles envolées épistolaires de C. Pidoux et de J. Granger, en mal d'évocations élitaires, succèdent les courriers adressés à l'obédience. Celui cité de Granger est assez éloquent sur des buts maçonniques avoués : *« Corbin un protestant d'origine, profondément Judéo-chrétien, ami intime du Pr Gershom Scholem de l'Université juive de Jérusalem, et sa notoriété tant en France qu'en Iran ne peuvent qu'être avantageux pour notre ordre et pour le Prieuré des Gaules... ».* Comme le Frère Corbin passerait à la GLNF avec deux Apprentis, Granger poursuit : *« Pour les trois premiers, je crois avoir fait un bon écrémage. Ce ne sont pas des hommes « d'appareils », mais des universitaires éminents et ainsi, même si Moreau ne vient pas chez*

---

[44] Lettre 14/05/1974. Papiers Jean BAYLOT (14J32), Archives GLNF.
[45] Merci au Frère Archiviste de l'actuel GPDG qui a effectué les recherches.
[46] Lettre Jean Granger, 19/03/1975, s'excusant de n'être « présent ce soir à Bineau pour cause de grippe ». Fonds EPHE.

nous, nous aurons ce dont s'enorgueillit l'Opéra, sans risque de division interne ou de faction chez nous.... Corbin trouve excellent qu'il y ait des juifs aux Hauts Grades rectifiés car il partage cette idée du judéo- christianisme aryen et mystique qui est nôtre... A mon sens, tous pourraient faire d'excellentes recrues pour Villard et ajouter à la notoriété de cette L. de recherche. ». Un p.s. suit, dans le même acabit : *« Il y a aussi Gilbert Durand à récupérer. Je vais m'en occuper à Grenoble. Quant leurs lettres me parviendront, je les transmettrai au n°1,... car il faut éviter qu'une fausse manœuvre nous les fasse piquer « ailleurs ». Ils sont connus et recherchés. ».*

Le langage marketing du Frère J. Granger-Tourniac est à apprécier : avantage, notoriété, écrémage, recrues, récupération, etc., mais un Durand ne se manipula pas comme un Corbin... Ce qui donne à réfléchir c'est la mention : *«...il partage cette idée du judéo-christianisme aryen et mystique qui est nôtre. »*. Le mot judéo vient atténuer le propos, la suite pouvant donner froid dans le dos, même si le vocable aryen s'élargit à d'autres horizons. On souhaiterait en connaître un peu plus sur cette conception et relire Tourniac en la conservant à l'esprit. Ce deuxième volet maçonnique de Henry Corbin, pour autant qu'il y en eut un véritable premier, s'épanouira en novembre 1977 et à Edimbourg. Fastueuse réception dans *l'Ordre Royal d'Ecosse* : huit impétrants, deux cents couverts. La fête se poursuit dans la propriété de Lord Elgin.

Stella Corbin note malicieusement, dans ses fiches, que ce lord est le descendant de l'Ambassadeur d'Angleterre, septième comte d'Elgin, destructeur et pilleur des frises du Parthénon en 1801 [47]. Elle eut pu ajouter que, de bonne race, le petit-fils participa au sac du Palais d'Eté de Pékin en 1860 avant d'en ordonner l'incendie. Il devenait ainsi un des plus grands prédateurs culturels de tous les temps [48]. De tels manquements de tact dans des liens, entre Franc-maçonnerie d'apparat et aristocratie aux actes douteux, ternissent le bien fondé attendu d'un si haut niveau de prétentions fraternelles, de bienfaisance et d'une *« spiritualité »* exprimée à son apogée...

---

[47] Fiches de Stella Corbin, dont certaines peuvent parfois apparaître comme étant d'une autre main. Très espacées pour les faits d'avant-guerre. Fonds EPHE.

L'abbaye de Vaucelles et l'Université de S.J.J

On se souvient qu'en 1967-68, Henry Corbin avait rencontré, à propos du zoroastrisme, un élève de l'EPHE : Paul Jouveau du Breuil. Le père de celui-ci animait la descendance de la branche russe d'un Ordre Hospitalier Saint-Jean de Jérusalem. Corbin s'était emballé, s'était engagé, avait largement recruté, jusqu'à se constituer une cellule indépendante dite *« Commanderie de l'Ile Verte »*. Entrisme et activisme conduisirent à une mésentente et à la rupture d'avril 1972 [49]., S'ensuivit un recentrage dans la F.M, jusqu'au capotage de début 1974. Mais Corbin conservait un autre fer au feu. Il retrouvait, puis renouait, avec son ancien condisciple des Langues-O : Robert de Châteaubriant, en 1971 [50]. Par le plus grand des hasards, celui-ci participait aussi depuis 1967 à un ordre chevaleresque, l'OSSJJ mais dissident de l'OSJ dont sortaient Henry Corbin et ses amis. Dissidence des plus douteuses car issue des tripatouillages de l'inamovible Grand Chancelier LT. Pitchel, après ses basses œuvres américaines. Déposé et exclu en 1962, ce chevalier d'industrie n'avait pas tardé à se reconstituer une ascendance historiquement honorable pour continuer à plumer des gogos européens en quête d'*encapements* chevaleresques. Il avait trouvé siège à Vaucelles, dans les restes d'une ancienne et prestigieuse abbaye cistercienne du Cambrésis. Est-ce un tel cadre historique qui fascina Henry Corbin ? Est-ce une volonté de renouer coûte que coûte avec des substituts chevaleresques ?

[48] Ces hauts faits laisseront traces dans des vers de Byron : « Dull is the eye that will not weep to see / Thy walls defaced, thy mouldering shrines removed / By British hands… » (Aveugles sont les yeux qui ne versent pas de larmes en voyant tes objets sacrés pillés par de profanes mains anglaises) et, liés entre eux, dans une lettre de Victor Hugo au capitaine Butler (25/11/1861) « Il y avait, dans un coin du monde, une merveille du monde ; cette merveille s'appelait le Palais d'été. L'art a deux principes, l'Idée qui produit l'art européen, et la Chimère qui produit l'art oriental. Le Palais d'été était à l'art chimérique ce que le Parthénon est à l'art idéal » « On disait : le Parthénon en Grèce, les Pyramides en Egypte, le Colisée à Rome, Notre-Dame à Paris, le Palais d'été en Orient. » « Un jour, deux bandits sont entrés dans le Palais d'été. L'un a pillé, l'autre a incendié. La victoire peut être une voleuse, à ce qu'il paraît. Une dévastation en grand du Palais d'été s'est faite de compte à demi entre les deux vainqueurs. On voit mêlé à tout cela le nom d'Elgin, qui a la propriété fatale de rappeler le Parthénon. Ce qu'on avait fait au Parthénon, on l'a fait au Palais d'été, plus complètement et mieux, de manière à ne rien laisser.». Dernier avatar de cette malheureuse affaire, l'exposition de têtes en bronze, de lapin et de rat, provenant du pillage du Palais d'Eté et proposées lors de la vente Yves Saint-Laurent / Pierre. Bergé. Paris février 2009 et… au Grand Palais !

[49] Voir p.98-109, ainsi que l'affaire L.T. Pitchel p.101. L'Initiation n°2/2009.

[50] Souvenirs R. de Châteaubriant p.292 dans Cahier de l'Herne H. Corbin 1981.

Toujours est-il qu'en 1974, année de tous les revirements, il suivait les traces de son ami Châteaubriant pour se faire adouber *« Chevalier de Grâce »* en cet Ordre un peu bancal. Tous deux y entraînaient une bonne douzaine de condisciples généralement universitaires et parfois aussi maçons [51].

La leçon de l'Ordre précédent ayant semble-t-il porté, il ne fut plus question de phagocyter cette nouvelle structure mais de l'utiliser comme base d'un rayonnement intellectuel et spirituel. Ceci dans cette conception d'œcuménisme du Livre si chère à Henry Corbin, mais un Livre dont les religions issues ne s'aborderaient qu'à travers leurs ésotérismes. Johannisme, kabbalisme et soufisme se devraient de faire bon ménage et de cheminer ensemble vers un destin commun. Vaucelles devenait lieu d'union et de réunions. Une fois par an et pour trois jours s'y tenait le siège de l'Université Saint-Jean de Jérusalem qui, à travers ses *Cahiers*, est la seule manifestation d'une activité corbinienne restée connue, hors de ses travaux universitaires [52]. Il avait fallu un long chemin pour en arriver à un tel but, qui n'était pas sans rappeler une sorte de double ou de prolongement des rencontres *d'Eranos*.

Un *Eranos* selon l'ancienne formule car depuis le décès, en 1972, de A. Portmann prolongateur de la fondatrice Olga Froebe-Kapteyn, l'esprit en avait bien changé [53]. Henry Corbin en demeurât un pilier immuable au point de devenir une sorte de figure centrale, malgré l'attrait pour le Yi-Kin du nouvel animateur des lieux qui donna une tout autre tournure aux rencontres annuelles. C'est pourquoi et sans s'en retirer, Corbin reporta sur Vaucelles et son *Université* annuelle ses quêtes œcuméniques d'une spiritualité chevaleresque. La consultation des sommaires des quatorze *Cahiers* de cette USJJ en témoigne, avec peut-être un zénith en 1983 et le thème de *« La chevalerie spirituelle. »*.

Auparavant, Henry Corbin dut subir une ultime avanie à l'issue de cette réalisation matérielle à Vaucelles. Plein d'entregent ministériel,

[51] Source : annuaire OSSJJ 1976. Fonds HC EPHE
[52] Collection de 14 Cahiers publiés entre 1976 et 1990 par Berg International, Paris. Dont La Chevalerie spirituelle: colloque tenu à Paris les 10, 11 et 12 juin 1983.
[53] On peut voir apparaître cette évolution en fin du lumineux hommage rendu par Jean Moncelon sur son site www.moncelon.com/eranos.

son ami G. Durand activait l'octroi d'une subvention au titre de réparations de dommages de guerre. Intervention appuyée par des courriers de tout l'aréopage universitaire corbinien. Elle fut consacrée à la réfection de la toiture du bâtiment principal de l'abbaye. En remerciement les propriétaires avaient promis, oralement, la mise à disposition d'aménagements qui seraient réservés aux activités de recherches et de rencontres du groupe. Chantier bien avancé, les propriétaires, experts-comptables de profession, oublièrent leurs belles promesses[54]. Au demeurant, tous étaient intégrés à l'Ordre dit OSSJJ sous la houlette d'un abbé Pierre Delecambre, lui-même affidé depuis 1961 par le Grand Maître de l'OSJ, P. de Cassagnac[55]. Ceci ne l'empêcha pas de soutenir un L.T. Pichel douteux et initiateur d'une ultime dissidence ; il poursuivait par ailleurs ses activités de chevalier d'industrie[56]. Malgré le déni peu courtois qui lui fut opposé, H. Corbin maintiendra ses relations, un peu comme s'il se cramponnait aux pans d'un ultime manteau de ses illusions bien écornées.

Les liens avec les prédateurs de notoriété de Vaucelles n'étaient pourtant plus indispensable. Pour le colloque de l'USJJ, la distance du lieu par rapport à la région parisienne et les frais générés, originels fut la raison décisive du rapatriement du colloque annuel, de l'abbaye nordiste sur Paris en 1978. Mais le site avait bien profité de l'appui et de la notoriété du groupe corbinien et aujourd'hui, sur cette lancée très oubliée, il poursuit ses activités ; mis en société par la toujours même famille d'experts-comptables…

Peut-on conclure ?

A cette question, devrais-je répondre en Normand : oui et non ? Oui, car il a été retrouvé suffisamment de documents et de témoi-

---

54 Ils n'eurent même pas le cran de se présenter à une rencontre de mise au point dans une brasserie de Cambrai, déléguant leur notaire et l'abbé Pierre Delecambre, Chapelain d'un OSSJJ dont il était censé veiller à la parfaite éthique chrétienne…

55 Conflit d'octobre-décembre 1961, France-Amérique, entre le colonel de Cassagnac et le « colonel » LT. Pichel, chacun s'estimant Grand Maître régulier. L'affaire se termina par un jugement du 14/04/1977 du TGI de Cambrai, interdisant au Prieuré dissident de Vaucelles l'usage du nom d'Ordre Souverain de Saint-Jean de Jérusalem.

56 « 1972, Pichel fera paraître, « Les Hommes-Miracles », où il se pose en bienfaiteur de l'humanité Il y fait savoir qu'il détient l'élixir de longue vie crée par les Hospitaliers et qu'il peut en vendre…». E. Muraise Histoire des ordres de l'Hôpital .F. Lanore1978.

gnages pour esquisser un itinéraire de Henry Corbin, durant les dix dernières années de sa vie, resté assez confus jusqu'alors. Non, car il ne s'agit que d'une esquisse et celle-ci peut apparaître souvent comme trop négative, faute d'une approche des véritables élans poussant à agir le grand savant en islamologie. Il conviendrait de les étudier dans ses tentatives de mises en applications pratiques car, universitaire aussi érudit que profond, il lui demeurait difficile de ne pas céder à l'enthousiasme d'un auditoire. Corbin savait jouer du chatoiement des couleurs de l'esprit susceptibles de conduire à une forme d'enivrement flattant son ego. On ne saurait lui en chercher noise s'il n'eut par ailleurs une aspiration à se vouloir un destin de nature spirituelle et souhaiter s'en donner les moyens.

La structure générale de l'activité extra-universitaire de Henry Corbin comporte deux volets : le chevaleresque et le maçonnique, qui se répartissent selon quatre entités : deux formes d'un Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et aussi deux formes d'une Grande Loge Nationale Française. En outre vient s'interposer, se superposer, la recherche du concept d'un *chevalier-profès* contenant peut-être la totalité des idées ésotériques corbiniennes. Il pourrait s'agir là d'une vision globale et personnelle du plus intime de la vie d'Henry Corbin. Elle semble l'avoir accompagné toute sa vie et il l'étayait, peut-être inconsciemment, par le choix de ses orientations, de ses recherches, de ses parcours. Etait-ce sa Quête d'une attitude de vie dans la Vie et jusqu'à ses prolongements eschatologiques ?

A travers documents et témoignages, c'est aussi *l'homme Corbin* qui se révèle et plus seulement le *Maître* devant ses étudiants ou ses disciples. Henry Corbin semblait mêler en lui les aspects de l'esprit et du sang, des fulgurances intellectuelles ou spirituelles et de l'impulsivité. Hors de la tâche du scribe dépouillant et transcrivant de précieux manuscrits, il existait aussi le fasciné des chimères aussitôt entrevues, aussitôt chevauchées. Nous sommes déstabilisés par l'écart susceptible d'exister entre le simple aperçu d'un fait et son développement totalement imaginé. Le cas le plus flagrant est celui des *Johannites de Strasbourg*, reposant sur peu et théorisé comme valeur d'un Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean, très fantasmé [57]. Ou alors des

[57] *Voir p.102-104 article L'Initiation 2/2009 et l'ouvrage de Bernard Gorceix.*

prolongements, voulus historiques, entre Ordre du Temple et Franc-Maçonnerie. Ailleurs et s'il en était approfondi, il pourrait apparaître que le zoroastrisme corbinien soit aussi un peu enjolivé d'un chevaleresque supputé.

Par son rêve, Henry Corbin a entraîné une cohorte d'amis et de disciples. Apparaît tout un monde de l'ésotérisme officiel, dans le sens de revendiqué au grand jour. Celui de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, et sa Ve Section d' *« Histoire des courants ésotériques en Europe. »*. Celui d'une Franc-Maçonnerie se voulant nourrie de symbolisme, de kabbale et d'alchimie, mais parfois abreuvée aux sources les plus troubles. Celui de brides d'Ordres des Croisades s'agrégeant dans des cérémonies et des titres pompeux, croyant parfois transmettre des *messages templiers*, quand ce n'est se brisant dans des procès sans fin. Et notre grand orientaliste qui arrive pour recouvrir tout cela du manteau de l'ésotérisme *œcuménisant*, celui d'un ismaélisme réformé n'omettant pas ses sources judeo-chrétiennes masquées, voire zoroastriennes. De ces amitiés mêlées, il résulta une sorte de noyau dur, une garde rapprochée le suivant ou lui préparant le chemin. Quelle fut la conviction réelle de tels affidés ? Quarante ans après, les réponses sont nuancées. Elles vont d'une distanciation amusée à des rappels de réticences qui pourtant n'apparaissent pas dans les courriers échangés.

Toujours est-il que la fusion ésotérico-spirituelle du *Groupe*, voulue par l'alchimiste Corbin, ne s'effectua pas de façon homogène. Le corps obtenu comportait des criques, des amorces de fissures, et au premier refroidissement il libéra des contraintes internes se muant en forces centrifuges. C'est bien parce qu'il ne fut pas alchimiste des âmes, ou qu'il ne voulut pas l'être, ou encore qu'il ne perçut pas qu'il fallait l'être, que l'éminent professeur Corbin manqua une part de son destin. Prolongeant l'allégorie alchimique, on pourrait estimer que Henry Corbin avait insuffisamment poussé son *œuvre au noir.* La calcination avait débuté par son détachement des biens et de la matérialité, la modestie de son train de vie en témoignant, rigueur protestante aidant. Restait le silence intérieur, tâche longue, malaisée et incompatible avec des frénésies d'acquits de savoirs *initiatiques*. Cette phase de la quête est fondamentale pour les ésotérismes appliqués, qu'ils soient soufisme, kabbale ou maçonnerie johan-

nite. Et là, mal entouré, mal conseillé, mal dirigé, Henry Corbin *s'est planté ou, pour atténuer, il a été planté !*

Que les entrismes chevaleresques satisfassent un besoin de résurgences historico-sentimentales, était plaisant à découvrir. Mais vouloir adhérer à l'une des ultimes formes initiatiques occidentales, sans en percevoir le début de ses fondements, a été fautif. Non pas tant pour un Henry Corbin en vivant l'exploration intellectuelle, mais pour tous ceux qui l'ont inspiré et surtout qui l'y ont *« conduit ».* La Franc-Maçonnerie n'a été perçue qu'en machinerie à usages multiples et de nature profane. Que lui en est-il resté de concret concernant sa traversée agitée par Henry Corbin ? Il fallut plus d'un an de recherches tortueuses pour mettre à jour un semblant d'itinéraire. Ces apparentes contradictions, entre le chercheur et le visionnaire, font apprécier un destin comme autant vécu que rêvé. Position poétiquement exprimée par le félibre Paul Arène [58], sur la tombe duquel on me conduisait, encore enfant à Sisteron, et dont l'épitaphe provençale se traduirait par :

« Et je m'en vais, l'âme ravie d'avoir rêvé ma vie. »

Pour un Henry Corbin, une sorte de forme élégiaque
du rappel à *l'Ange* d'un déjà *Archange empourpré*.

Apport complémentaire

A l'occasion de cette recherche, des pages ont été consacrées
à la F.M. iranienne, ses conjonctions avec le soufisme et les possibilités
pour Henry Corbin de les avoir peut-être connues.
Elles n'entraient ni véritablement dans le sujet, ni dans la pagination.
Le lecteur peut les obtenir par simple demande à :
ja.clergue@orange.fr

58 Né à Sisteron en 1843 mort en 1896. Auteur de contes provençaux dans l'esprit des Lettres de mon moulin d'A. Daudet, mais en plus savoureux. La fameuse Chèvre de Monsieur Seguin lui a été attribuée par des chercheurs en littérature.

Petit tour du monde de la sagesse

Par Florent Vanremortère

Pour commencer, je vous emmène aux antipodes de l'Europe, à la rencontre du peuple le plus primitif que l'on connaisse, celui des aborigènes d'Australie. Savez-vous qu'ils n'ont obtenu leur citoyenneté du gouvernement australien… qu'en 1977 ?

Or, ces hommes et ces femmes considérés comme le peuple doyen de l'humanité suivent, depuis la nuit des temps, dix principes que je ne ferai qu'énumérer :

- tu dois laisser ta créativité s'exprimer,
- tu dois te montrer responsable,
- tu dois aider les autres,
- tu dois tendre à ta maturité émotionnelle,
- tu dois apprendre à maîtriser ton énergie,
- tu dois t'adonner à la musique,
- tu dois te divertir,
- tu dois lutter pour parvenir à la sagesse,
- tu dois apprendre l'auto-discipline,
- tu dois observer sans juger.

Faisons un détour par l'Inde. Le continent indien est incontournable, bien sûr, tout en sachant combien il nous est difficile à nous, occidentaux, de pénétrer très profondément dans sa conception de la sagesse.

Nous nous y risquerons néanmoins en nous appuyant sur un hindouisme aux multiples traditions. Entre le VIIe et le Ve siècle avant notre ère, des maîtres spirituels se sont efforcés de faire éclater les cadres traditionnels de représentation de l'homme et du cosmos.

C'est la signification même du terme « Les Upanishads », à savoir, selon les spécialistes, quelque chose comme « science secrète des correspondances entre microcosme et macrocosme ».

La notion de souffle y est bien présente. L'âme de tout un chacun ne ferait qu'un avec l'âme du monde. Les sages des « Upanishads » ont à cet égard cette formule « tat vam asi » (et toi aussi tu es cela). Les « Upanishads » évoquent aussi un mystérieux espace du cœur dans lequel l'univers entier est virtuellement contenu.
Ils voient naître la puissance de l'intériorité. La référence à l'espace

du cœur ne constitue plus seulement un niveau parmi d'autres mais le point focal pour se comprendre (soi et l'autre).

On ne peut s'empêcher ici de penser à la voie cardiaque chère aux martinistes les plus spiritualistes.

Enfin, pour Ramakrishna, ce mystique indien du XIXe siècle, l'essentiel est la pureté du cœur, la sincérité de réalisation spirituelle, lequel, selon lui, n'a rien à voir avec le pharisaïsme religieux ou l'orgueil du savoir. Khaja Kord (qui signifie « petit seigneur de sagesse ») était originaire de la région de Kaboul où il vécut au XVIIe siècle. Il est l'auteur d'un ouvrage écrit en persan *L'Épître du sage*. Il appartenait à une tradition spirituelle que l'on nommait « la voie du détachement absolu ».

La lutte implacable contre l'ego, le moi haïssable, et contre toute forme de complaisance envers soi caractérisait la dure discipline qu'il préconisait. Cette lutte était particulièrement dirigée contre la complaisance dans l'accomplissement des actes pieux, des pratiques de dévotions ou des exercices spirituels et aussi contre la valeur exagérée que les disciples pouvaient attacher à leur accomplissement.

Les proverbes arabes méritent, quant à eux, une mention particulière. Je n'en citerai qu'un à titre d'exemple mais qui touche pertinemment à une question essentielle. Le voici ! « La question est la moitié du savoir ; le savoir est un verrou dont la clef est la question ».

L'Égypte d'hier est riche d'enseignements de ce genre. Dans leurs conseils aux futurs pharaons, les maîtres de sagesse de l'Égypte pharaonique disaient notamment ceci : « La qualité fondamentale est l'aptitude à écouter, considérée comme fondatrice de l'harmonisation sociale nécessaire ».
Et encore : « La capacité d'écoute doit déboucher sur une attention constante à l'autre, si humble soit-il ! N'emplis pas ton cœur du fait que tu es savant, discute avec l'ignorant comme avec l'érudit car on n'a jamais atteint la limite d'un art et nul artiste ne possède la perfection. Une bonne parole est plus rare que la pierre verte. On la trouve pourtant parmi les servants qui travaillent à la meule. »
C'est la maîtrise de soi qui conduit à cette aptitude d'écoute. En Égypte ancienne, le sage est le silencieux, celui qui donne la priorité

au cœur (siège de l'intellect et de la raison) sur le ventre (l'instinct) refusant la colère ou l'énervement en toute circonstance.

Quittons l'Égypte pour nous retrouver chez les Indiens d'Amérique du Nord. Ceux-ci croient également et très profondément au silence, signe d'un parfait équilibre. Si vous leur demandez quels sont les fruits du silence, ils répondront : ce sont la maîtrise de soi, l'authentique courage ou l'endurance, la patience, la dignité et le respect. Le silence est la pierre angulaire du caractère.

Ces paroles sont du docteur Charles Eastman, un Indien sioux. En écho à ces paroles, il existe un proverbe arabe qui dit : « Le silence est une sagesse que peu de gens pratiquent ».

Et maintenant, allons-nous promener en Chine. Que nous dit par exemple Confucius, le fondateur de l'éthique chinoise ? « Apprendre quelque chose pour pouvoir le vivre à tout moment, n'est-ce pas la source du grand plaisir ? Recevoir un ami qui vient de loin, n'est-ce pas la plus grande joie ? Être méconnu des hommes sans en prendre ombrage, n'est-ce pas la plus grande joie ? »

Ainsi s'ouvrent *Les entretiens de Confucius* avec, comme fil conducteur sur la voie de la sagesse, le bonheur de la connaissance partagée dans l'amitié.
Le Bodhidharma, un patriarche chinois du Ve siècle, l'un des introducteurs du bouddhisme en Chine, s'exprime ainsi : « Ne dépendre des mots ni des concepts ». Il dit encore : « Pointer directement au cœur, contempler sa nature propre et ainsi réaliser l'état de Bouddha. La voie parfaite n'est en rien difficile pour peu que l'on évite de choisir, quand il n'y a plus ni amour ni haine. Elle se révèle dans toute sa clarté. Mais, dès que l'on dévie, ne fût-ce que de l'épaisseur d'un cheveu, un gouffre profond sépare immédiatement le ciel et la terre… Si vous désirez que la Voie se manifeste, écartez le pour et le contre, voilà la maladie de l'esprit. Tant que vous ne serez pas parvenu à la source de toute chose, votre esprit s'épuisera en vain ».
Bodhidharma nous incite aussi à rechercher le Bouddha qui est en nous. Il ne dit pas de prendre refuge en d'autres que soi. Il dit aussi : « Si vous ne prenez pas refuge dans votre propre nature, vous ne trouverez refuge nulle part ». Il dit : « La capacité de l'esprit est aussi

étendue que l'espace vide. Vacuité ne veut pas dire néant. Le vide de l'esprit ne signifie pas son anéantissement. Ne commettez pas d'erreurs à ce sujet. Le vide illimité de l'espace contient le soleil, la lune et les étoiles, la terre, le ciel et l'enfer (les six mondes – du terme « samasara », transmigration – mot sanscrit désignant la transmigration des êtres). Telle est la nature de la vacuité humaine, dit-il enfin.

Lao-Tseu, autre philosophe chinois du VIe au Ve siècle, nous dit de son côté dans son « Livre de la Sagesse » : « Connaître autrui n'est que science, se connaître, c'est intelligence ».

Avant de quitter la Chine, je m'en voudrais de ne pas citer « Le Livre des transformations » (en chinois Yi King). Il appartient, en effet, incontestablement, aux livres les plus importants de la littérature universelle. Ses origines remontent à une antiquité mythique.

L'auteur de sa version allemande, Richard Wilhelm, et son traducteur français, Étienne Perrot, affirment en toute tranquillité que le « Yi King » contient le fruit de la sagesse achevée de plusieurs millénaires. On y trouve notamment quelques propos considérant la vraie humilité comme une force qui permet de développer la recherche de l'autre et la connaissance de soi.

En voici des extraits : « Celui qui possède quelque chose de grand ne doit pas le rendre trop plein. Les choses sont faciles pour une personne humble. Quand un homme ne se vante point de ses efforts et ne fait vertu de ses mérites, c'est un homme de grande valeur. Cela veut dire qu'avec tous ses mérites, il se subordonne aux autres. Noble de nature, respectueux dans sa conduite, l'homme humble est rempli de mérite et par suite il est capable de maintenir sa position ».

Il existe également dans le « Yi King » une rubrique intitulée « La prépondérance du petit » où l'on évoque par le vol de l'oiseau cette humilité vraie avec ce commentaire : « S'efforcer de monter est de la révolte, s'efforcer de descendre est de l'abandon ».

Et, enfin, que nous dit le Bouddha lui-même ? « Considère celui qui te fait voir tes défauts comme s'il te montrait un trésor. Attache-toi au sage qui réprouve tes fautes. En vérité, c'est un bien et non un mal

que de fréquenter un tel homme. » Il est en effet un proverbe chinois qui dit : « Les bons conseils pénètrent jusqu'au cœur du sage ; ils ne font que traverser l'oreille des méchants ».

Partons maintenant pour la Grèce antique où j'ai choisi très arbitrairement d'évoquer la méthode socratique et la recherche de la sérénité d'Épicure à Sénèque.

Dans le questionnement socratique, retenons la sagesse de l'effacement de soi pour mettre en lumière une connaissance dont nous n'avons même pas conscience.

Et que dit Socrate de la sagesse ? Sur une de ses fameuses conversations, il émet la réflexion suivante : « Voilà un homme qui est moins sage que moi. il est possible, en effet, que nous ne sachions ni l'un ni l'autre rien de beau ni de bon. Mais lui, il croit qu'il en sait alors qu'il n'en sait pas, tandis que moi, tout de même, que en fait je ne sais pas davantage, je ne crois pas que je sais. J'ai l'air en tout cas d'être plus sage que celui-là au moins sur un point, celui précisément que ce que je ne savais pas, je ne croyais pas non plus le savoir ». Socrate n'enseigne aucune discipline. Il est l'interlocuteur nécessaire par l'intermédiaire duquel le disciple avance dans son cheminement vers une vérité dont la source ne peut que résider en lui-même et dont il a en prendre conscience grâce à ce travail didactique.

Ne quittons pas la Grèce sans évoquer la recherche d'une sérénité qui, pour moi, est le bonheur des sages. Le stoïcien et l'épicurien ont une même visée : le bonheur, mais par deux voies différentes. Pour le stoïcien, pour atteindre la sagesse, il faut lutter contre la perversion des inclinations naturelles qui fait passer des événements rigoureusement indifférents à la raison pour des biens et des maux ; mais il est permis et même conseillé d'agir car c'est raisonnable pour que nous-mêmes et la communauté connaissions le bien-être.

Loin d'être un hédonisme, l'épicurisme, lui, prône la modération sans rien refuser. C'est la recherche du juste milieu, de ce qui est juste à défaut d'être la justice. L'épicurien ne s'engage guère dans le monde et se contente du plaisir que procure l'ataraxie (c'est-à-dire l'absence de troubles). À cet effet, il accorde à son corps les satisfactions élé-

mentaires et naturelles dont il a besoin et prémunit son âme contre les souffrances du corps en contrebalançant les douleurs présentes par le souvenir des plaisirs passés. On peut dire, sans vouloir trancher, que l'épicurisme, contrairement au repli stoïcien, est une école d'ouverture et de confiance.

Avant d'atterrir en Europe, ou plus précisément chez les Européens, je vous invite à écouter la parole d'un rabbin du XVIe siècle, le rabbin Liwa, connu sous le nom de Maharal de Prague. Il nous dit ceci, en précisant que dans sa pensée l'éthique joue un grand rôle : « C'est sur le plan horizontal, au niveau des relations humaines, que la déchirure interne de la création prend sa forme la plus agressive. Chaque être humain est freiné ou gêné par autrui. Par manque de communication et de dialogue, la discorde entre les hommes peut dégénérer en violence et en mort. La force qui, au-dedans de cette coexistence, va intensifier la communication entre les êtres, c'est l'amour du prochain. Amour qui n'implique pas seulement le respect d'autrui dans son être et dans son existence, mais également l'acceptation d'autrui dans une situation et dans une destinée communes conformément au verset *'Que ton frère vive avec toi'* (Lévitique 28-35). Il en résulte que le milieu pacificateur dans la vie des hommes n'est pas la neutralité et l'indifférence, mais la plénitude d'une alliance englobant l'un et l'autre par le parachèvement de l'un par l'autre ». C'est là l'élan généreux de l'humanisme que nous propose le rabbin Liwa.

Tiens ! En parlant d'humanisme, je serais impardonnable de ne pas faire au moins un détour par l'Italie de la Renaissance dont on dit assez communément qu'elle en fut le berceau en Europe. Tous les historiens, comme d'habitude, ne sont pas d'accord sur cette idée pourtant répandue. Foin de discussions byzantines sur ce sujet. Nous essaierons plus modestement de voir ce qu'on peut trouver comme grain de sagesse dans ce qu'on entend par là.

Mais, auparavant, faisons un petit crochet par ces empereurs romains dont certains, certes, ont laissé un triste souvenir, mais dont l'un d'entre eux a des côtés plutôt sympathiques, si vous me permettez l'expression. Marc-Aurèle, puisque c'est de lui qu'il s'agit, fut marqué par la rhétorique grecque et devint stoïcien. Il donna une grande place aux affranchis et humanisa la justice.

Ses « Pensées » écrites en grec vers l'an 176 exposent l'aspect moral du stoïcisme dont le principe est la recherche de la perfection. Et que disait donc Marc-Aurèle : « Creuse au-dedans de toi. Au-dedans de toi est la source du bien et une source qui peut toujours jaillir si tu creuses toujours ». Et encore, sur une des formes de la relation à autrui, la vengeance, il suggère ceci : « La meilleure manière de se venger, c'est de ne pas te rendre semblable à celui qui t'a fait du mal ».

Pour en revenir à ce que l'on appelle généralement l'humanisme de la Renaissance, celui-ci passe au crible les traditions, redécouvre les Anciens, les critique et a pour idée principale la dignité de l'homme. La confiance des humanistes dans l'homme est totale. Ils le rendent coupable de son destin et obligé de « se connaître soi-même ». Il faut qu'il vive pleinement sur la terre au lieu de penser seulement à la vie éternelle. Du point de vue religieux, les humanistes prônent une religion intérieure et une approche spirituelle libre dans le respect de l'Église et de ses institutions.

Je vais peut-être vous surprendre, mais la sagesse humaniste n'est pas le privilège des penseurs et des philosophes de cette époque. Écoutez ce que dit Léonard de Vinci dans un de ses rares écrits qui soient venus jusqu'à nous au sujet d'une de ces machines de sa composition visant à circuler sous l'eau (une sorte de préfiguration du sous-marin d'aujourd'hui) : « Si je ne publie pas et si je ne le divulgue (il veut parler du plan de sa machine, bien sûr), c'est à cause de la méchanceté des hommes qui s'en serviront pour assassiner au fond des mers, en ouvrant les navires et en les submergeant avec leurs équipages ». Comme Léonard de Vinci connaissait bien ses semblables ! et quelle leçon de sagesse ! Et c'est Michel-Ange qui, dans un merveilleux sonnet (peu de gens savent que c'était aussi un poète), fait l'éloge de ce que la nuit peut apporter de sagesse, en écrivant « Ô nuit, ô temps de la douceur, bien que noir, où la paix assaut à la fin de tout ouvrage, celui qui t'exalte comprend, il sait voir ; celui qui t'honore a l'intellect du sage ».

Et maintenant, que dit-on de la sagesse dans notre pays, la France ? Il a été en tout cas dans le passé au confluent de divers héritages, principalement gréco-romains mais aussi européens. Sans remonter trop loin dans le temps, au XIIe siècle, c'est Bernard de Clairvaux qui

estime, que l'on soit moine ou laïc, que se rendre digne du don de Dieu nécessite de… bien se connaître.

L'une des originalités de Bernard est la place essentielle accordée à la connaissance de soi et à l'expérience personnelle, alors que l'ascèse monastique s'est toujours montrée traditionnellement méfiante à l'égard des sentiments individuels.
En parcourant les quelques soixante-dix citations du « Dictionnaire des citations françaises » consacrées au sage et à la sagesse, j'ai été frappé de retrouver à quelques siècles d'intervalle d'une part les rapports ambigus entre sagesse et folie et, d'autre part, la sagesse confrontée au monde extérieur.

Commençons par Montaigne qui nous dit que la plus subtile folie se fait de la plus subtile sagesse.

Quant à La Rochefoucauld, il affirme que c'est grande folie de vouloir être sage tout seul… et que celui qui vit sans folie n'est pas si sage qu'il croit…

Montesquieu, quant à lui, estime qu'il a toujours vu que, pour réussir dans le monde, il fallait avoir l'air fou et être sage. Chez les contemporains, ce sera le philosophe Alain qui déclare qu'un sage se distingue des autres hommes, non par moins de folie, mais par plus de raison. Et c'est Colette, l'écrivain, qui a cette formule, ma foi, assez pertinente ; « L'extrême limite de la sagesse, voilà ce que le public baptise folie ». Quant à la sagesse confrontée au monde extérieur, Pierre Gringoire, poète du XVIe siècle, dit simplement : « Le sage toujours se tait ». Montaigne, lui, prône la maîtrise de soi : « Je veux être maître de moi à tous sens (dans tous les sens). La sagesse a ses excès et n'a pas moins besoin de modération ». La Rochefoucauld, sur ce point, assure qu'il est même plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour soi-même.
Et Rousseau, sur l'éducation des enfants, fait cette recommandation : « Vous ne parviendrez jamais à faire des sages si vous ne faites d'abord des polissons ». Gérard de Nerval, lui, préconise la discrétion : « Si tu es sage, ne le dis pas et n'en montre pas les raisons, car on dira que tu veux tromper ». Et, pour André Gide, le sage est celui qui s'étonne de tout.

Arrivé au terme d'une vie, La Rochefoucauld, encore lui, me direz-vous (mais il n'était pas avare de maximes, vous le savez), considère qu'en vieillissant on devient plus fou et plus sage.

Un peu mélancoliquement, un certain, abbé de Chaulieu déclare au XVII[e] siècle : « Pour mon arrière-saison, je ne vois et envisage que le malheur d'être sage ». Jean-Jacques Rousseau, sur le même sujet, est plus optimiste en disant dans *Les rêveries du promeneur solitaire* que la jeunesse est le temps d'étudier la sagesse et la vieillesse celui de la pratiquer.

Quant à la mort, La Fontaine en dit qu'elle ne surprend point le sage, car il est toujours prêt à partir.
Je terminerai cet article par cette formule heureuse (c'est encore le cas de le dire) d'Alfred de Musset, naturellement pleine de poésie : « Un souvenir heureux est peut-être plus vrai que le bonheur ».

Ne quittons pas la France sans une allusion au compagnonnage pour lequel le véritable chef-d'œuvre à accomplir c'est celui de sa vie dans la perspective du bien des hommes (c'est le troisième état du compagnon, celui du compagnon fini).

Que conclure de ce court voyage bien incomplet ? Que tout ce qui précède nous montre qu'au fil des siècles les hommes sur tous les continents ont su nous indiquer la voie de l'entente sur terre ! Et pourtant, le sang, les larmes, le fracas des armes n'ont jamais cessé depuis les origines de l'homme… et la discorde n'est jamais totalement absente dans le temps et dans l'espace. Peut-être faut-il inventer une nouvelle sagesse ? C'est à quoi nous invite, en tout cas, un des représentants les plus notoires de la physique nucléaire dans le monde, l'Étasunien Robert Oppenheimer. C'est en effet lui qui, dans un discours de 1955 à l'Université de Columbia, déclarait dans un propos sur les nouvelles conditions d'une sagesse : « Notre vie ne sera pas facile. Il faudra lutter pour apprendre à participer à la vie de notre village sans nous désintéresser de celle du monde, à cultiver notre sens personnel de la beauté, tout en restant capable de la percevoir dans ce qui nous est le plus étranger, à protéger les fleurs de nos jardins des grands vents qui balayent la surface d'une terre sans frontières. Mais, telle est la condition de l'homme aujourd'hui et telle elle sera demain ».

Par Serge Le Guyader

Le Père CHARBEL (1828 – 1898) OU LA MYSTIQUE LIBANAISE



Avertissement : *l'article qui suit reprend pour l'essentiel les termes et l'esprit d'une conférence que nous avons donnée le 7 octobre 2009 à Neuilly sur Seine, dans le cadre des réunions du GERME, et que nous avions déjà faite à Bordeaux en juin 2002 dans le cadre du Centre D'Information Métapsychique (CDIM). Il s'agissait alors d'un Cycle de conférences sur les grands guides spirituels de l'humanité (saints, mystiques, guides religieux, sages, philosophes, etc.) et plus particulièrement sur la vie des saints et des mystiques du monde entier et de tous les temps.*

Dans le présent article, nous présentons saint Charbel, ce moine libanais de l'ordre des Moines Maronites du Liban, qui vécut au 19e siècle, dans la montagne libanaise de 1828 à 1898.

Les autres conférences réalisées au CDIM de Bordeaux pour ce cycle de conférences en 2002 et 2003, portaient sur les personnalités suivantes :
- *Marthe Robin (1902-1981) ou la phénoménologie mystique,*
- *Ramakrishna (1836-1886) ou la vitalité de l'hindouisme,*
- *sainte Hildegarde de Bingen (1098-1179) ou la santé entre Ciel et Terre, et enfin*
- *saint Joseph de Cupertino (1603-1663) ou le mystique volant.*

Les chiffres entre parenthèses renvoient à des notes en fin d'article

Lorsqu'on aborde la vie des grands mystiques, une constatation s'impose rapidement quelles que soient leur confession d'origine ou leurs croyances : c'est la constance et la permanence des manifestations et signes extérieurs de *sainteté* et l'incroyable ressemblance des épreuves qu'ils (ou elles) sont appelés à surmonter. Pour s'en convaincre il suffit de se reporter aux ouvrages de *Joachim Boufflet* « Encyclopédie des phénomènes extraordinaires dans la vie mystique » (Plusieurs tomes aux Éditions *Le Jardin du Livre*) ou « Les Pouvoirs du Mysticisme » de *Aimé Michel* (Retz Éditeur). Ceci est important pour la bonne compréhension de ce qui va suivre, car on se trouve là non seulement devant un invariant spirituel, mais aussi phénoménologique.

« Beaucoup d'appelés et peu d'élus **»**, disait Jésus à ses disciples dans les Évangiles. On trouve ces élus, notamment parmi les nombreux mystiques de tous les pays et de tous les temps. Beaucoup sont bien connus en occident, comme, Saint-François d'Assise (12e) ou Sainte-Thérèse d'Avila (16e), Saint-Joseph de Cupertino (17e) dit le moine volant, ou plus récemment Thérèse Von Neuman (stigmatisée allemande du 20e siècle), ou encore le célèbre Padre Pio (1887-1968) également stigmatisé, mais aussi Ramakrishna en Inde (19e) et même des laïques comme Marthe Robin (1902-1981). Dans cette grande famille des Fous de Dieu, voici donc l'histoire (très résumée) du **Père CHARBEL,** de son vrai nom *Youssef Makhlouf,* né dans la montagne libanaise en 1828 et décédé la nuit de Noël 1898 à l'âge de 70 ans dans son monastère de MAR MAROUN D'ANNAYA. **On peut dire de lui que ce fut un homme ivre de Dieu !** Loin d'être unique, il est incontestablement l'une des figures moderne les plus marquantes de la tradition spirituelle des chrétiens d'orient en général et des Maronites du Liban en particulier. Retiré du monde dans la vie monastique, il choisit assez tôt de vivre en ermite à côté

du monastère qui l'avait accueilli, abritant les religieux de l'*Ordre des Moines Maronites du Liban.*

Le miracle Charbel : les témoins musulmans.

Pour le public, le miracle du Père Charbel commence par une froide nuit d'hiver de la fin 1898. En effet, quelques jours après le décès et l'inhumation du frère Youssef Makhlouf, des gendarmes musulmans à cheval, accompagnant le Préfet de Région, frappent à la porte du Monastère de *Mar Maroun d'Annaya* (1). Le frère portier va ouvrir : *« Nous poursuivons un criminel dans la montagne, et comme nous avons aperçu une grande lueur tout près de votre monastère, nous sommes venus ici. Qu'est-ce que cette lumière ? ».* Aussitôt alerté, le Père Supérieur à qui l'on a déjà rapporté ce phénomène quelques jours plus tôt s'interroge à nouveau. Comme il fait nuit et que l'extinction des feux a lieu à 9 heures, il déclare ne pas comprendre. Mais très vite un coup de feu se fait entendre au loin. Les gendarmes qui pensent à leur fugitif voient en fait arriver des paysans du coin qui parle d'une lueur étrange. Tout le monde s'interroge et bientôt la petite troupe se dirige vers le cimetière du monastère à quelques centaines de mètres de là. C'est alors que tous voient une belle lumière planer au-dessus d'une tombe : celle de l'ermite *Youssef Makhlouf,* enterré là quelques jours avant. Mais le Préfet de Région, qui se méfie des mystères demande quel est donc ce wali (ami de Dieu en arabe) enterré ici, et ordonne l'ouverture immédiate du tombeau. Alors le Supérieur lui rétorque que rien ne peut être fait sans l'autorisation de Sa Béatitude, **Le Patriarche Maronite** du Liban. C'est ainsi que commence pour le peuple libanais et le grand public l'aventure miraculeuse du Père Charbel. Tous les soirs pendant de longues semaines, de la tombe de l'ermite (située dans le petit cimetière du monastère) émanera **une lumière inexplicable.** Puis un jour le Supérieur fait ouvrir le tombeau où, ô stupeur, il découvre avec les moines que <u>le corps de l'ermite est intact, plusieurs mois après son décès !</u> C'est alors que commence une très longue série d'expertises, d'enquêtes, de déplacements du corps, de transferts, de ré-inhumation, de nouvelles exhumations, de nouvelles analyses, jusqu'à la demande en béatification à Rome du Père Charbel… La procédure sera longue et complexe. Mais l'ermite sera béatifié en 1965, par Jean XXIII puis canonisé par Paul VI en 1977 (2).

Le corps du Père Charbel est resté intact pendant plus de 50 ans suintant de manière continue, nuit et jour un liquide visqueux, qui imprégnait tout, traversant même le zinc et la pierre ; mélange de sang, d'huile et d'eau, que les fidèles, les pèlerins et les voyageurs, venaient chercher dans de petites fioles pour être guéris (3). Il y aura de très nombreuses guérisons et autres miracles, touchant des femmes, des hommes et des enfants de toutes confessions et de toutes origines (4). Aujourd'hui le corps a cessé de suinter, mais on peut encore acheter des petits flacons de ce liquide miraculeux.

Le futur saint **naquît le 8 mai 1828** (à Biqa-Kafra, le plus haut village de la montagne libanaise à 1600 m, face aux fameux Cèdres du Liban). Il sera baptisé ***Youssef*** (Joseph en latin) et sa famille se nomme Makhlouf. C'est une famille chrétienne, nombreuse et pauvre mais très pieuse, ayant déjà plusieurs religieux parmi les siens (plusieurs des oncles de Youssef sont moines).

À l'âge de cinq ans, il devient orphelin de père. En effet, ce dernier est enrôlé de force contre les armées turques (comme beaucoup d'autres paysans libanais de l'époque), alors que Youssef n'a que 3 ans, et meurt 2 ans plus tard en rentrant à Biq-Kafra. Sa mère se remarie en 1833 avec un homme pieux qui sera ordonné prêtre quelques temps après (5). Le petit Joseph a donc de qui tenir, très pieux lui aussi, il apprend à chanter les psaumes, à lire, à écrire, à servir la messe en syriaque (langue liturgique des maronites) et à s'occuper de son petit troupeau de chèvres et de vaches. À quatorze ans on l'appelle déjà le « saint » pour le taquiner.

Puis arrive l'**adolescence**. Bientôt il trouve une grotte dans la montagne qui deviendra son oratoire favori. Rendant visite à ses oncles moines très souvent pour préciser sa vocation religieuse, ceux-ci lui disent :
« Quiconque veut trouver le Seigneur, vivre dans sa profonde intimité, doit d'abord rompre avec les vanités de ce monde et se recueillir en soi-même. » Être moine, c'est donc selon le mot grec « monachos », être et vivre seul ! C'est encore « anakhôrein » (à l'écart et se retirer) qui donnera en français le terme d'anachorète. Celui qui fuit le monde pour vivre dans la solitude de Dieu.
Joseph comprend alors qu'il a la vocation. Or un jour de prière en 1851 (il a alors 23 ans), une voix intérieure lui dit : *« quitte tout, viens ! Suis-moi ».* Attentif à l'appel de Dieu, il part un soir, le cœur gros

pour les siens, car il part sans prévenir personne (pas même sa mère) pour le couvent Notre Dame de Mayfouq. Traversant une partie de la montagne libanaise à pied, malgré la rudesse et le froid intense, il ne se décourage pas. Mais le Diable est déjà là (6) ; le tentateur s'approchant de lui, dit : *« Où va tu Youssef ? Au couvent ? Et ta mère, et tes frères et tes sœurs ? ... Les as-tu oubliés ? Tout le monde t'aime bien à Biq-Kafra..., Miriam surtout... Pourquoi aller stupidement ensevelir ta jeunesse dans un cloître sinistre ? On peut se sauver dans le monde... Reviens, reviens. Tous te béniront ! »*. Une seconde ébranlé, le jeune homme et futur athlète du Christ se ressaisit. Il appelle Dieu à son secours et se souvient des paroles de ses oncles moines : *« ici tout est vain... la mort prend tout... »*. Et Joseph, n'écoutant que sa foi, continue donc son chemin ! Il finit par arriver au monastère de **l'Ordre Maronite Libanais** et fait sa première année de **noviciat (1851-1852)** sous le nom de **Frère Charbel.** Silencieux et opiniâtre, il s'emploie à imiter les plus parfaits et exécute toutes corvées et tous les travaux avec obéissance. Sa mère et sa famille se déplacent pour le récupérer, mais en vain.

Après un vote en sa faveur par les supérieurs du couvent, le Frère Charbel prononcera ses **vœux perpétuels** (obéissance, pauvreté, chasteté (7)) **en 1853** (il a alors 25 ans) au **Monastère de Saint Maron d'Annaya** (8), beaucoup plus isolé que le précédent, parfaitement conscient de s'offrir à Dieu en holocauste plénier. Plus tard, il recevra sa mère comme les cloîtrés, derrière des barreaux et peut-être quelques autres membres de sa famille. Dés le début Youssef avait compris combien il était primordial de ne s'attacher en aucun cas à sa famille, en dépit, et surtout à cause, de toute l'affection ou de l'amour qu'il portait aux siens (9).

Puis, viendra **l'ordination**. Après avoir passé quelques dures années au séminaire de Kfifan (Monastère de St-Cyprien), il est **ordonné prêtre en juillet 1859** (il a 31 ans). Après quoi il repart pour le monastère de Saint Maron à Annaya, où, le jour de son arrivée, il est accueilli par sa famille, ses amis et ses collègues. Beaucoup sont en pleurs, et malgré toute la compassion qu'il éprouvait pour les siens, Youssef refusera à sa famille de retourner dire la messe dans son village natal. Peut-être craignait-il de leur donner de faux espoirs pour l'avenir, en leur laissant imaginer qu'il reviendrait les voir régulièrement ?

Viendra enfin, la phase de l'**Ermitage**. Il restera dans ce monastère (Saint Maron d'Annaya) jusqu'à sa mort en 1898, pratiquant l'obéissance, la prière, l'adoration à la Vierge et de nombreux petits miracles domestiques. Après plusieurs demandes, et profès depuis 22 ans, il finira par obtenir l'autorisation de ses supérieurs de vivre en solitaire à l'ermitage, laissé vacant par la mort du *Père Elisah*. Le ciel a d'ailleurs donné un signe pour cela, le soir même où le supérieur va donner sa bénédiction après un dernier examen du dossier Charbel. Ce dernier qui était allé demander à l'office de l'huile pour sa lampe l'allume sans se rendre compte que le servant malicieux avait rempli celle-ci d'eau pour lui faire une farce. Mais la lampe reste allumée ainsi toute la nuit, à la grande surprise du servant qui, confus, rapporte le miracle au Père Supérieur (avouant du même coup son méfait) !

Ainsi, la vie de Charbel est-elle parsemée de « petits miracles », vrais ou légendaires, que l'on découvrira dans les ouvrages ou les articles qui lui ont été consacrés. La vie d'ermite est très dure, beaucoup plus dure que celle de moine et le démon ne se prive pas de le lui rappeler : *« Où vas-tu encore, Charbel, ? Dans la solitude ! Pourquoi faire ? N'est-ce pas par égoïsme, par lâcheté, pour échapper au service de tes frères ? (...) La vie d'ermite est très dure : abstinence, jeûne, veilles, coucher à la dure, mortification etc. Le soleil est brûlant, l'hiver glacial, tu seras seul avec ta croix. Tu perdras ton âme. Allez, rentre donc au couvent !... ».* Mais Charbel ne cède pas ! Il appliquera jusqu'au bout la règle de l'ermitage, instituée par les Pères et Maîtres qui l'ont précédé *(De Eremitis et inclusis).*

Puis viendra la mort, celle dont ses oncles lui disaient qu'elle emporte tout. Il décèdera le soir de Noël 1898. Ainsi s'achève sur Terre cette vie exceptionnelle d'un pauvre petit Libanais de la montagne qui deviendra d'abord Charbel le Bienheureux et enfin saint Charbel, libéré pour l'éternité de la prison de la chair et des cycles des renaissances successives.

Nombreux sont les hommes et les femmes qui le prient d'intercéder auprès du Divin pour soulager nos souffrances et nos maux. Beaucoup sont exaucés. Cela dépend peut-être des dispositions de notre cœur, et comme chacun sait « le cœur a ses raisons… »

Notes :

Le présent article se réfère principalement à l'excellent petit livre du Père Paul DAHER « Charbel un homme ivre de Dieu », édité en 1965 à Beyrouth. Il est possible de se procurer cet ouvrage dans toutes les librairies religieuses et en particulier à la Procure à Paris.

(1) Rappelons que le Liban abrite depuis plusieurs siècles diverses communautés chrétiennes et musulmanes, dont les droits sont garantis par une constitution à base confessionnelle, instaurée à la fin du mandat français sur cette région en 1943.

(2) Les procès en béatification (ou en canonisation) sont généralement longs et complexes. Le Vatican voulant ainsi prévenir toute erreur sur le (ou la) candidat(e) à la reconnaissance suprême de l'ascension spirituelle : bienheureux ou saint. Il ne faut donc pas confondre une bonne partie des saints du calendrier avec les vrais saints que l'on peut comparer aux adeptes de l'état d' « ÉVEIL » au sens bouddhiste (les Éveillés) ou aux Yogis de l'Inde ou d'ailleurs.

(3) J'ai abordé le cas du Père Charbel concernant l'incorruptibilité de son corps dans mon livre « Dialogues avec les Morts » (Trajectoire – 2003). J'invite donc le lecteur à s'y reporter pour approfondir la question.

(4) Il est particulièrement important de noter que tous les grands mystiques ont accordé, autant de leur vivant, que post-mortem, leurs bienfaits à des personnes de toutes religions sans discrimination. Ce qui leur importe c'est beaucoup plus leur degré de pureté intérieure que leur confession. Au sujet des miracles du Père Charbel, on lira avec intérêt l'article paru dans le n° de mai 2009 de la revue « Stella Maris ».

(5) Le Liban est peut-être le seul pays du monde où les prêtres catholiques (les maronites) peuvent être mariés. Plus précisément, un homme marié peut prétendre à l'ordination, mais il ne semble pas qu'un homme déjà prêtre puisse se marier. Quoiqu'il en soit, on trouve donc (surtout dans la montagne libanaise) quelques prêtres mariés qui ont des enfants.

(6) Je laisse le lecteur découvrir dans « Dialogues avec les morts », ma rencontre avec le Diable.

(7) Rappelons à cette occasion que dans la religion catholique (aujourd'hui) seul les moines font vœux de chasteté. Les prêtres qui sont dans le siècle (religieux séculiers) ne font vœux que de célibat.

(8) À noter que Charles de Foucauld naissait la même année à Strasbourg et deviendra l'ermite du Sahara sous le nom de Frère Charles de Jésus.

(9) Pour atteindre Dieu dans la solitude et la recherche intérieure, il faut impérativement éloigner les trois obstacles majeurs : la famille, le sexe et l'argent.

Serge Le Guyader a publié

Dialogue avec les morts, (Enquête sur l'Au-Delà), Éditions Trajectoire, 2003 - 192 pages, 22 €

Le Grand Livre des prophéties de l'Antiquité à nos jours Éditions Trajectoire, 2005 - 460 pages, 26 €

Ces deux ouvrages sont disponibles en librairie

Il a également publié de nombreux articles dans des revues spécialisées.

La violence, incontournable ?

Par Christine Tournier

J'ai voulu aborder ce sujet sous quatre angles qui vont se recouper sans cesse mais qui seront toujours sous-jacents :
- l'approche anthropologique,
- l'approche sociologique,
- l'approche philosophique,
- et l'approche spirituelle,

étant entendu que nous n'allons pas établir une liste plus ou moins exhaustive de toutes les expressions de la violence au quotidien, mais rechercher les racines de la violence, son sens fondamental, ses significations secondaires, ses risques et ses nécessités.

Nous savons que l'homme est un animal intelligent, plus démuni que les autres en armes naturelles et en instincts. Son évolution technique (outils) et sociale (groupes différenciés) a plutôt démultiplié son agressivité naturelle de survie où la sélection des individus les plus forts s'opère en même temps que la hiérarchisation.

*
* *

A. - « L'agressivité, dit Yves Michaud, est devenue désadaptative et destructrice avec le progrès des outils meurtriers et avec la faillite des régulations instinctives face aux déterminations de la culture.»

L'énergie est présente en chacun de nous comme dans tout le Vivant, à des taux variables, et le choix de son utilisation dépend de chacun de nous : torturer un homme à mort ou faire une opération chirurgicale pour lui sauver la vie.

La violence est donc au principe des actions individuelles et collectives

L'agressivité, liée à l'instinct de conservation, est innée : elle est le premier mode de défense. L'égoïsme, l'avidité et la cruauté l'accompagnent et peuvent même induire excitation et plaisir. L'agression d'un individu par un autre provoquera en retour l'agressivité de ce dernier. Mais un désir insatisfait peut aboutir à la même chose. Cependant, ce peut être parfois plus positif que l'apathie et l'inertie, ce peut être une dynamique de révolte justifiée contre des structures

répressives, contraignantes, totalitaires, inacceptables. Le sentiment de dépendance peut aussi entraîner agressivité et violence, de même que l'insécurité, l'envie, la jalousie, le désir de possession, la frustration, la culpabilité et l'angoisse. Nous reviendrons sur tous ces points.

L'irritation peut déjà être un embrayeur à la violence. Cela commence par l'agacement et cela peut se terminer par le passage à l'acte de la haine, tant en pensées, en actes, en paroles, qu'en ressenti. Il apparaît donc bon de ne pas enkyster ses colères, ses inimitiés, voire ses désirs de mort – mort de l'autre ou meurtre de soi – mais de les reconnaître, de les considérer avec compassion, compréhension, voire humour, et de les laisser nous traverser et passer ainsi au-delà de nous comme les ombres qu'elles sont, comme les fantômes illusoires qu'elles investissent. Alors, la colère s'épuise d'elle-même, disparaît, et il ne reste rien, rien que soi, car on ne s'y est pas **attaché**.

J'ai été très marquée par les ouvrages de Frank Herbert, dont **Dune.** L'auteur commence toujours ses chapitres sur des citations tirées de sa propre imagination. Il y en a une que j'apprécie entre toutes, c'est celle du rituel Bene Gesserit que je vous livre ici car elle est au cœur de notre propos :

« Je ne connaîtrai pas la peur,
car la peur tue l'esprit.
La peur est la petite mort
qui conduit à l'oblitération totale.
J'affronterai ma peur.
Je lui permettrai de passer sur moi
au travers de moi.
Et lorsqu'elle sera passée,
je tournerai mon œil intérieur
sur son chemin.
Et là où elle sera passée,
il n'y aura plus rien,
rien que moi. »

Je ne choquerai personne ni ne ferai violence à aucun lecteur en disant **qu'il existerait des conditions cérébrales,** des prédispositions plus ou moins puissantes, à l'agressivité :
Irritabilité mésencéphalique, assortie d'hyper-vigilance,

Agressivité diencéphalique vers des objets précis,
Agressivité limbique, avec fortes valeurs émotives,
ainsi que des **conditions hormonales** : par exemple, une femme, au moment des règles, peut être plus irritable, en raison de la chute du taux de progestérone, et si les hommes sont globalement plus violents que les femmes c'est sans doute que leur taux de testostérone est élevé. Nous savons que l'utilisation de tranquillisants réduit chimiquement l'agressivité et la violence y afférente. Nous sommes incarnés et cette enveloppe charnelle a ses exigences auxquelles il est difficile d'échapper. Seule la démarche spirituelle peut infléchir notre tendance innée à la violence.

La violence traduit une pensée en actes et établit un lien entre frustration et agressivité. La rivalité, la compétition, la défense du territoire – individuel, social, physique, géographique ou psychologique -, sont la résultante de l'interaction entre instinct de conservation, instinct sexuel et agressivité. (La ritualisation des affrontements chez les animaux est bien plus élaborée que chez l'homme : ainsi chez les loups, le vaincu tend sa jugulaire au vainqueur en signe de soumission).

L'agressivité augmente proportionnellement à l'approche de l'intrus du centre de son propre territoire

Les rapports de force sont au cœur de notre existence et peuvent conduire à la violence. Le désir de supériorité, de suprématie, est un bon moyen pour se sentir à l'abri, pour être rassuré. *« L'amour du pouvoir, dit Mélanie Klein, est un moyen d'obtenir la sécurité, c'est d'arriver à un pouvoir omnipotent afin de maîtriser toutes les conditions potentiellement douloureuses. »* Le pouvoir s'acquiert par la violence, sous quelque forme que ce soit, car celui qui le recherche ne peut imaginer devoir se sacrifier pour les autres, leur laisser la place, ou dépendre d'eux.

La violence est, en effet, indissociable des processus d'affirmation et d'évolution de la vie : ceci peut conduire aux pires extrémités que sont le fascisme, le nazisme, le maoïsme, et j'en passe. Nous le voyons aujourd'hui au Liban, en Irak, en Afghanistan, dans nombre de pays africains, en Colombie, etc. Yves Michaud écrivait en 1973 : *« La violence est une action directe ou indirecte, massée ou distribuée, desti-*

née à porter atteinte à une personne ou à la détruire, soit dans son intégrité physique ou psychique, soit dans ses possessions, soit dans ses participations symboliques » Car **la violence est une infraction** par rapport aux normes individuelles et sociales, une perturbation de l'ordre établi, un dérèglement qui peut aller jusqu'à la destruction. Un exemple : l'euthanasie et l'avortement peuvent-ils générer des solutions globales ? Sans doute que non : chaque situation est individuelle et doit être traitée en conscience, avec amour et intelligence.

Notre attachement à l'argent, à nos enfants, notre maison, nos pensées, notre reconnaissance, notre personnalité, etc., peut nous conduire imperceptiblement à la violence pour défendre ce que nous possédons, ce que nous estimons nous appartenir. Certains peuvent tuer – je pense aux citoyens étasuniens dont une grande partie possède une arme à domicile – pour protéger LEURS biens, leur famille, leur emploi. Il ne s'agit évidemment pas de permettre aux voleurs, aux violeurs, aux meurtriers, de venir nous faire violence, mais de tenter au maximum de nous opposer aux exactions, sans haine ni esprit de vengeance, mais seulement parce qu'il s'agit de **l'action juste.**

Précisément, lutter contre l'injustice est un vaste programme car où se situe-t-elle exactement ? Il existe des injustices patentes contre lesquelles il faut s'insurger et lutter, mais il est aussi des « injustices » subjectives et qui nous portent vers des positions aberrantes au nom d'une évidence tout à fait personnelle de ce qui nous est dû, *« parce que nous le valons bien »* comme l'assène ce slogan qui ne veut, en fait, rien dire, mais flatte l'ego et nous induit à « revendiquer » - ce maître-mot de notre temps. Encore une façon d'attacher de l'importance à du dérisoire et à nous rendre violents si nous ne parvenons pas à posséder ce dérisoire : argent, amour, honneur, pouvoir, célébrité, talent, vertu auto proclamée, intelligence auto reconnue…

Pour Jean-Paul Sartre (*« L'enfer c'est les autres »*), comme pour René Girard, c'est le rapport à autrui, dans l'affrontement des désirs, qui engendre la violence. On ne peut sortir de cette vengeance sans fin (vendetta corse, par exemple) qu'en détournant la violence sur une victime sacrificielle, un bouc émissaire. (Ce n'est pas un hasard si la criminalité de Bali est la plus faible du monde avec les psychodrames collectifs à date régulière).

B. - Avant de poursuivre, je souhaiterais m'attarder un moment sur la **violence sacrificielle,** symbolique, sur le sens sacré du sacrifice, son sens thérapeutique et social, et ses fonctions d'inhibition de la violence.

Dans nombre, sinon dans toutes les civilisations, le sacrifice s'inscrit dans une dynamique ritualisée de la violence. Le sacrifice, qui exprime le besoin d'immoler un être vivant, homme ou animal, en référence à un dieu qui semble l'exiger, rend le meurtre sacré, le justifie, la mort violente ainsi donnée devant être renouvelée régulièrement, car **le monde profane se dégrade sans cesse.**

Le sacrifice combat ainsi la mort en la donnant

La corrida, par exemple, n'est que le souvenir d'antiques cérémonies consacrées au culte sacrificiel d'Apis et du taureau méditerranéen.

Dans la mort rituelle, l'être ou l'objet est détruit. **Le sacrifice est ainsi un moyen, pour le profane, de communiquer avec le sacré,** par l'intermédiaire d'une victime. Cela implique une demande destinée à calmer la colère des dieux. Mais aussi la colère des hommes ! En effet, l'histoire nous a démontré que les peuples, après une guerre, sont comme en « état de grâce », calmés après la tempête et le sang versé ; on sait les vertus d'une petite fessée pour remettre les choses en place avec un enfant ; ou d'une altercation justifiée faisant retomber le taux d'adrénaline. Cela peut nous déranger, certes, sur le plan de l'éthique, mais les lois biologiques qui nous régissent doivent être connues et non niées : c'est la meilleure façon de les contrôler, de les dépasser, voire de les spiritualiser pour passer de l'humain au supra-humain, comme disait René Guénon.
Souvent, suite à une mort rituelle, la victime est mangée lors d'**agapes** communes. Auparavant ont eu lieu des **ablutions** qui ont purifié de la souillure provoquée par l'acte violent de mise à mort ; le **jeûne** peut accompagner l'immolation, étant lui-même une violence apparente faite au corps, quels que soient les buts à atteindre : se faire entendre ou atteindre des voies mystiques ; et la **veille**, qui soumet l'être à sa propre résistance, accompagne fréquemment le jeûne. La **flagellation**, ou autres douleurs auto infligées, font partie de certaines cérémonies religieuses : on le voit, par exemple, lors de la Semaine Sainte en Espagne, ou lors de l'anniversaire de la mort

de Mahomet en Iran. Dans les monastères, les moines se flagellaient, portaient des cilices sur la peau, afin d'entretenir la douleur physique, dans le but de maintenir l'éveil. Et les **mutilations** rituelles, les tatouages, sont multiples, et peuvent cacher parfois des buts inavoués, inavouables, telles les excisions, certaines scarifications. Sans compter toutes les perversions sexuelles (sexe et violence sont indissociables) telles que les chéries de Sade, dont la violence ambiguë se rapproche de celle de De Quincey avec son ouvrage sur **Du bonheur dans le crime.**

La victime sacrifiée polarise les tendances agressives des membres du groupe qui effectuent sur elle un transfert. Il y a glissement métonymique des acteurs de la mise en drame sur les victimes rituelles qui participent tout à la fois du dedans et du dehors, du réel et de l'invisible. Mais n'oublions pas que même les meurtres rituels, les sacrifices sanglants, les offrandes pacifiques, les simples prières et invocations, ont pour sous bassement la peur, celle des dieux, celle de la nature, celle des morts, etc. Et l'on parvient aux dérives épouvantables de la société aztèque, par exemple, dont le seul sens EST la violence.

Toute la tragédie grecque est emplie de victimes sacrifiées au courroux des dieux, et la mort de l'un sauve la vie des autres. Il y a détournement de la violence, substitution. Yan Pallack, dans les années 70, en s'immolant par le feu, l'avait bien compris quand il lançait au monde son cri de révolte et de désespoir. Il s'agit, dans ce cas, d'une violence sans risque de vengeance, le sacrifice étant rejeté hors du réel.

Ainsi, le sacrifice apaise les violences intestines, il peut réconcilier pour un temps les contraires et empêcher certains conflits d'éclater. *« On ne peut se passer de la violence pour mettre fin à la violence »* dit René Girard. Il dit aussi, dans **La violence et le sacré**, que *« le sacrifice polarise sur la victime des germes de dissension partout répandue et il les dissipe en leur proposant un assouvissement partiel. »* Et le sang versé est le garant du pacte ici passé. N'arrive-t-il pas à deux amis, ou deux amants, d'échanger leur sang en se coupant une veine du poignet en guise de fraternité et/ou de fidélité ?
C'est ainsi que, tel dans certains sacrifices à Dionysos, on choisissait souvent une vierge comme victime, symbole de pureté en elle-même. Certains rituels africains de mariage simulent la fuite de la vierge, sa

capture et son viol réel, bien que la défense soit, elle aussi, simulée, et l'acte sexuel consenti par la femme ; la défloration de la vierge est une violence qui implique sang et douleur. Et le désir sexuel est une énergie qui s'accumule et qui peut aboutir à des violences incontrôlées et incontrôlables s'il est longtemps comprimé. Les Anciens le savaient qui instituèrent la chevalerie en connaissance de cause, afin que les guerriers adoptent un code de l'honneur limitant viols, tueries, mutilations, pillages. Et l'on connaît la prostitution sacrée des hétaïres mais aussi la prostitution tout court, dérivatif à bien des pulsions violentes.

« Ceci est mon corps, ceci est mon sang », dit le prêtre dans le *« sacrifice »* de la messe, au moment de la communion, symbole de la **dévoration même du dieu par les hommes qui s'approprient ainsi symboliquement, voire réellement, sa divinité.** L'amour – au sens humain habituel – n'est-il pas souvent une dévoration ?

C. - Nous constatons donc qu'il existe, grossièrement, trois sortes de pulsions :
- Les pulsions orales de toutes les formes de cannibalisme ;
- Les pulsions anales de l'esclavagisme ;
- Les pulsions génitales de la possession.
Je ne m'attarderai pas là-dessus afin d'aller à l'essentiel.

Seul le spirituel peut apprivoiser les pulsions

La vie quotidienne est faite de violence effective ou sous-jacente, cachée, retenue. Cela est lié à la peur de la différence et/ou du contre pouvoir. **La peur engendre la violence,** et tous les tyrans savent comment l'alimenter pour se soumettre les foules. Mais, au quotidien, il y a la peur de manquer, d'être malade, de perdre son conjoint, d'être cambriolé... Que sais-je ? Et cette peur peut nous faire adopter des comportements irrationnels et violents, notre émotionnel étant submergé. Les slogans qui poussent à la violence et au meurtre permettent d'éviter toute réflexion, tout dialogue, qui pourraient nuire à l'intérêt des meneurs. C'est ainsi que l'on parvient aux violences collectives, aux génocides, et aux actions aveugles et porteuses d'immenses souffrances, aux décharges émotionnelles incontrôlées et incontrôlables, tandis que toute conscience est occultée.

L'ouragan de la violence collective emporte tout sur son passage et repousse tout discernement : la Révolution Française, qui était l'aboutissement de siècles d'oppression de tout un peuple par quelques nantis, ne pouvait qu'être une tempête nécessaire au rétablissement d'un certain équilibre social, mais elle a dérapé – comme toutes les révolutions – vers le goût du sang, les tueries, les exactions, l'iconoclasme et la vengeance insatiable.

La peur de la différence se manifeste dans les persécutions religieuses, le rejet des handicapés, l'interdit qui cèle la bouche de la liberté, obligeant l'homme à se renier pour continuer de vivre, pour sauver sa vie, à renoncer à être car la peur est plus forte que l'affirmation de sa propre vérité. Est violence les morts de froid sur le trottoir, les malades décédés faute de soins, les vieillards dans la misère, en raison de l'indifférence des autres. L'exclusion, sous toutes ses formes, même les plus sournoises, est une violence portée à l'autre, au différent. Est violence aussi le non respect de cette terre qui est la nôtre, qui nous fait vivre et que nous risquons de faire mourir par le non discernement, là encore, que nous manifestons à son égard.

La peur du contre pouvoir, elle, s'exprime dans les guerres et tous ses dérivés : terrorisme, tortures, camps d'internement, purges… si bien systématisés aujourd'hui. **Dans la violence, c'est l'ignorance qui triomphe de l'intelligence,** c'est le moi ostentatoire qui triomphe de la conscience que l'on est un, non contre tous les autres, mais **avec** tous les autres ; c'est occulter tout jugement pour laisser les passions s'emparer de notre être et le dissoudre dans l'obscurantisme.

Le désespoir peut conduire à la violence quand toutes les solutions de résolution pacifique des conflits ont échoué. L'exploitation de l'homme par l'homme est inacceptable et, un jour ou l'autre, elle aboutit à un cul de sac que seule la violence de l'exploité peut supprimer. Je pense à un animal poursuivi qui se trouve devant un obstacle infranchissable : il ne lui reste plus qu'à se retourner, à faire face et à se battre. N'en faisons-nous pas autant, nous les humains, tant vis-à-vis des autres que de nous-mêmes ? C'est vrai que la souffrance du monde est insupportable, mais avons-nous le droit, parce que nous souffrons, et que souvent les nœuds sont forgés par notre

propre mental, de faire souffrir les autres, voire d'accentuer, par violence inversée, notre propre souffrance ?

Nous ne sommes heureusement plus au temps où un coup d'éventail donné au visage du dey d'Alger, provoquait une guerre, mais, si on nous bouscule sans excuse sur le trottoir, n'avons-nous pas une poussée d'adrénaline et de la hargne qui monte en nous ? C'est quand cette hargne – de quelque origine qu'elle soit – nous submerge que la violence s'empare de nous. Je dis bien **« s'empare de nous »**, car ce n'est pas nous qui nous emparons de la violence. Sauf quand un dictateur, utilisant le Principe de Lucifer pour manipuler des foules, utilise le potentiel inouï de ces violences individuelles collectivisées, pour faire dominer la terreur, pour régner en maître et assouvir ses fins personnelles.

Les révoltes, les révolutions, la **violence politique**, les guerres civiles, les émeutes, le banditisme sous toutes ses formes (crimes, vols, racket, trafics divers tel celui de la drogue, prises d'otages, détournements d'avions...), les persécutions, les brutalités policières, les pillages, les déportations..., scandent l'histoire de l'humanité. Le 18e siècle anglais a été d'une violence inouïe : meurtres, émeutes, répressions, asiles, supplices. Entre 1816 et 1965, il y a eu 367 guerres, grandes ou petites, qui ont fait une trentaine de millions de morts directs, sans compter les populations civiles. Les purges staliniennes, de 1930 à 1950, ont fait des millions de victimes. Que dire du Tibet sous la Chine maoïste, ou du Cambodge sous les Khmers Rouges !

Dans la violence, il y a **intention de faire souffrir**, d'infliger de la douleur, de faire mal d'une façon ou d'une autre. Quand un volcan s'éveille et détruit des cités, ce n'est pas de la violence – même si cela est ressenti comme tel -, c'est simplement de l'énergie manifestée. Quand un chirurgien opère une tumeur, on pourrait considérer que violence est faite à l'organisme, mais l'on sait que c'est pour le bien de la personne malade. L'INTENTION a donc une part fondamentale dans la violence, même quand celle-ci s'exprime dans la fulgurance irrationnelle.

Notre pire ennemi c'est nous-mêmes

Nos ennemis « extérieurs » ne le sont que parce que nous les reconnaissons comme tels, ce qui peut être juste, certes, mais qui peut aussi

être illusoire. Nous ne cessons de séparer, de comparer, de jalouser, de vouloir ce que l'autre a, et la rage qui peut nous habiter est à la dimension de nos désirs inassouvis.

Peut-on supporter qu'au nom de la compétition et de devenir le meilleur, on puisse faire subir autant de souffrance à des enfants chinois en vue de tournois de gymnastique, sachant qu'il ne s'agit que de gloire et de profit pour leurs mentors ? Et l'enfant qui arrache les ailes d'une mouche pour voir ce que cela fait, commet bien un acte violent. Sait-il qu'il inflige de la souffrance ? Je serais tentée de répondre positivement car chaque humain a sa part de sadisme, même s'il s'en défend avec véhémence. Ceci m'amène à me poser la question de la violence commise par **ignorance** (et les exemples sont nombreux, par exemple le racisme à tous les niveaux). **Il n'en reste pas moins que, même dans ce cas, la violence est là, avec une intention, erronée certes, mais une intention quand même,** car, malgré ses « bonnes intentions », l'être sait, au fond de lui, s'il est honnête (ce qui est rarement le cas), qu'il commet un acte violent.

Le service militaire obligatoire familiarise les hommes avec la force, l'agressivité, le meurtre. Existe toute une technologie de la violence, avec des armes très accessibles et leur banalisation par la vente bradée d'armes obsolètes mais toujours efficaces. Les armées se sont professionnalisées et font appel à des militaires hyper entraînés et à des ingénieurs. L'évolution technique et professionnelle s'étend au crime, au terrorisme (brigades anti gangs, GIGN…), à la torture (médicalisation). On parle alors carrément de connaissances scientifiques, de méthodes de gestion optimisée pour réduire les coûts, de rentabilité, d'amélioration des résultats. Tout ceci est sous-tendu par la peur de l'autre, l'autre qui dérange. Laing et Cooper, dans **Raison et violence**, soulignent que : *« Le scandale n'est pas dans la simple existence de l'autre mais dans la violence subie ou menaçante, dans la saisie que fait chacun de l'autre comme étant surnuméraire à travers la rareté intériorisée. »*

Si **l'interdit** fait preuve d'une subtilité égale à celle de la violence, c'est parce qu'en dernière analyse, il ne fait qu'un avec elle. Il peut faire le jeu de la violence et la magnifier, l'exalter. Pourtant, il est une nécessité humaine et sociale, et sa propre violence est indispensable à la cana-

lisation, voire à l'oblitération d'une violence plus grande et anarchique. **Cette violence est garante d'une non violence minimum indispensable.**

Ceci nous ramène au goût du pouvoir et au désir de possession, qui sont une violence en eux-mêmes, à tous les niveaux socioculturels : commander l'autre est déjà une forme de violence. Ceci peut conduire à l'exploitation de l'homme par l'homme, à la violence économique et à son lot de misères : délinquance des rues, violence des prisons, subcultures de violences, forts ayant pouvoir sur les faibles (enfants martyrs, femmes battues…), suicides dont la violence meurtrière se retourne contre soi-même. La violence existe déjà chez les centaines de millions d'animaux que l'on envoie à l'abattoir pour se nourrir, que l'on élève dans des conditions inacceptables, pour utiliser leur force de travail, ou que l'on détruit par jeu ou pour se protéger. **La suppression de la liberté de l'autre** – humain ou animal, et même - pourquoi pas ? - végétal et minéral – **est le principe même de la violence**. Celui qui possède l'argent, la force économique, le pouvoir politique, exprime, par cet état même, une violence vis-à-vis de tous les autres moins bien nantis. Ainsi, « le mariage d'intérêts » fait violence aux sentiments des partenaires concernés.

Les sociétés soumises à un changement rapide et à une désintégration sociale corrélative, les sociétés « en crise », sont vulnérables, tout comme les êtres humains dans la même situation. Cela entraîne la lutte contre l'autre, la lutte des classes :

Changement ➛ violence ➛ affrontements
(Marx et Engels)

L'indifférence elle-même, le fameux « péché par omission » chrétien, l'un des trois kleshas bouddhistes (avec l'attraction et la répulsion), est, dans son apparence de bonne conscience, une insensibilité patente, une brutalité de celui qui s'enferme dans son égoïsme et son propre intérêt, refusant de considérer l'autre. C'est ainsi que l'Abbé Pierre ou Mère Teresa exhortaient un monde en grande majorité indifférent : la vulgarité fait davantage recette. La violence de l'image paie davantage, et le journaliste tourne la mort d'un homme pour faire la une, sans tenter de le sauver : il dira que ce n'est pas son rôle, alors que nous sommes tous interdépendants.

Le développement des medias multiplie les représentations de la violence. Le spectaculaire en vient à compter davantage que la réalité des faits. Et la bataille pour les images prend le relais de celle sur le terrain. Un crime sanglant est plus spectaculaire qu'un paysage bucolique ! **Les violences installées perdent leur impact et se banalisent.** Le terrorisme en joue très bien (ETA, intégrismes, terrorisme). La violence diffusée entretient un sentiment d'insécurité qui s'accompagne de la prédominance du cynisme désenchanté qui envahit tout l'être et toute la société.

À la violence de l'image s'ajoute celle du verbe ; une parole peut, sinon tuer, du moins faire très mal et atteindre l'être en sa profondeur. La médisance, la calomnie, la diffamation, laissent des traces indélébiles, même si elles ne sont pas fondées et ne font que cacher la méchanceté et la médiocrité de celui qui les pratique. La violence verbale peut engendrer l'endoctrinement, la fameuse « psychologie des masses », la propagande, la manipulation de l'information, la désinformation, l'idéologie, la colère…

Tout slogan, par son sens restrictif même, est une forme d'arbitraire et de violence

C'est ainsi que, dans la foule, la violence peut très vite prendre le dessus (on en a un exemple patent dans les stades). Le « frottement » des autres (telles les ailes des sauterelles qui fondent sur des cultures pour les dévaster), la proximité des émanations agressives de chacun de ses membres, agit sur tous, provoquant la rage, engendrant la peur, voire la panique, déclenchant une **violence collective** qui s'aveugle toujours davantage et peut déferler en vagues successives incontrôlées : l'excitation multipliée, démultipliée, cherche son exutoire, et celui-ci concentre rapidement toute la violence accumulée qui éclate alors. C'est une contagion. Elle se propage comme une onde de choc.

Il existe aussi une **violence spirituelle**, prosélyte, intégriste, qui conditionne les êtres à penser de façon univoque, les baigne dans la culpabilité (terrible violence envers soi-même !) leur fait croire en des dogmes absolus et sclérosants, afin de les soumettre à une volonté

autre, plus ou moins affichée, et qui peut parvenir à leur faire commettre des actes criminels et redoutables. Nous ne voyons dans toutes les religions qui estiment chacune être la seule, la vraie. Souvenons-nous de ce qu'on nous martelait autrefois : *« Hors de l'Eglise, point de salut »*. Ainsi, les vagues déferlent les unes sur les autres : les païens, les pécheurs..., et les exterminations se déroulent alors avec toute leur violence, tant envers les hommes qu'envers leurs œuvres, avec l'iconoclasme.

Pourtant, la violence est une donnée nécessaire lorsque tous les autres moyens pacifiques de lutte pour la justice ont été vains. Tel fut le cas, par exemple, pour la syndicalisation ouvrière du 19e siècle. La violence est alors incontournable afin de gagner le droit de vivre en paix et pour que la victime douloureuse se transforme en individu empli de dignité. **Même la non violence de Gandhi était en elle-même une violence** et a entraîné d'ailleurs la mort de centaines de gens. La violence est donc indispensable à la rupture du cours monotone de la vie, au fatalisme, pour arracher la conscience à l'enlisement.

Les paysans renversent le pouvoir féodal des propriétaires fonciers, et tout s'emballe, entraînant des excès de toute sorte, la haine apportant la haine (*« Celui qui vivra par l'épée, périra par l'épée »*, disait Jésus), et la violence la violence. Car – nous l'avons dit – celle-ci est contagieuse, elle s' « attrape » comme une maladie. Quand les femmes ont exprimé leur émancipation, dans des manifestations qui, si elles n'étaient pas violentes en actes, l'étaient du moins dans le verbe, elles sont apparues, dans un premier temps, comme ridicules aux yeux de la majorité de la population. Pourtant, c'est ainsi qu'elles ont obtenu progrès et libération.

Ne pas être violent, ce n'est pas être passif, mais lutter avec discernement

Si, durant la guerre de 39-45, il n'y avait pas eu les Résistants, que serait l'Europe aujourd'hui, même si sa situation actuelle laisse encore beaucoup à désirer ? Nous avons le DEVOIR de nous opposer aux oppressions, aux fascismes, à la tyrannie, aussi bien dans notre quotidien que dans les grandes causes collectives.

La violence peut donc être saine et juste quand elle devient marque de révolte, de résistance face au scandale. Ainsi, Jésus chassait les marchands du temple à coups de fouet. Et si, tel avec le loup et l'agneau, « la raison du plus fort est toujours la meilleure », nous avons, dans nos sociétés dites démocratiques, **la loi** qui peut faire figure de violence symbolique par son caractère restrictif, mais qui est garante d'une certaine protection, afin que le plus faible soit plus ou moins respecté par le plus fort. C'est une digue qui fait front contre le raz de marée qu'elle tente d'atténuer. **Le système judiciaire abolit le système sacrificiel** car, si le religieux (quand il n'est pas fanatisme) vise toujours à apaiser la violence, la morale, elle, recherche la non violence. Rappelons François d'Assise qui, déjà, affirmait une unité possible de l'Homme avec le tout de l'être et de la Nature. Nous le voyons, par exemple aujourd'hui, avec certaines communautés, tels les Amish ou, à grande échelle, des organismes caritatifs tel Amnesty International.

Comme le dit Thich Nhat Hanh, dans **La colère**, il s'agit de *« transformer son énergie en sagesse »*. Notre vocation d'êtres humains est de désamorcer la colère, la haine, toutes les formes de violence, par la compassion et l'écoute sereine. L'émotionnel, lié à l'affect, aux désirs – tous les désirs : pouvoir, sexe, argent, considération, passions… - peut tourner la violence vers soi-même, dans le déni et la frustration, ou vers les autres auxquels on attribue la responsabilité de ses propres tensions et de ses propres certitudes. On croit toujours avoir raison, et nous justifions, consciemment ou inconsciemment, nos actes injustifiables, afin de nous donner bonne conscience et nous déculpabiliser de nos humeurs négatives et de nos erreurs aveugles, voire dangereuses.

Il est important de reconnaître cette violence qui se love en chacun de nous

Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons la ritualiser, l'apprivoiser, la réduire, sinon la dissoudre, afin qu'elle ne demeure pas tapie dans un coin d'ombre de notre être et qu'elle ne se nourrisse pas de haine et d'égotisme exacerbé. **L'AVIDITÉ est la source de presque tous nos maux.** Nous sommes, la plupart du temps – que ce soit sur le plan individuel ou collectif – enfermés dans la prison des concepts, et rien

n'est plus subjectif – donc illusoire – qu'un concept. Et c'est ainsi que nous contribuons à instaurer l'enfer à l'intérieur comme à l'extérieur de nous. Cette prison aux murs d'acier fait que celui qui l'habite est sa proie, voire sa marionnette déshumanisée, dangereuse pour les autres et pour lui-même, soumis qu'il est à des mouvements réactionnels, irréfléchis, dans une primarité que le maintient dans un **état infra-humain**, séparé de lui-même et des autres, dans une illusion de puissance qui n'est, en réalité, que faiblesse et aveu d'incapacité à gérer sainement ses émotions. Nous sommes tous confrontés, quasi à chaque instant, à ce choix d'être dans une énergie constructive ou destructrice, sans être dominés par l'amertume et/ou le mépris inconsidéré et stupide de ce qui est différent de soi.

CONCLUSION

Si la violence nous interpelle constamment aujourd'hui du fait de son étalement sur une vaste échelle, de la progression des moyens de destruction qui concernent les civils, de sa démonstration médiatique où les ghettos noirs, les banlieues industrielles, les cités dites de transit, les bandes de rockers, le monde des prisons, ne sont que des épiphénomènes, nous devons insister sur le fait qu'elle fait partie intégrante de l'Homme et des sociétés. Rousseau pensait que la société corrompait l'homme, mais ce n'est pas si simple ! Mélanie Klein ne disait-elle pas que *« Notre haine la plus violente est dirigée contre la haine à l'intérieur de nous »* ?

Une bonne relation avec nous-mêmes est l'une des conditions pour témoigner aux autres amour, tolérance et sagesse

Il existe dans l'être des contradictions et de la négativité qui se manifestent structurellement par la violence (référons-nous, entre autre, à Darwin). La violence est donc induite par les relations entre frustration et agression, les facteurs d'environnement, la soumission et l'autorité, la pulsion de mort et la pulsion de vie. La violence de l'Homme à l'égard de lui-même, des autres et de la nature, celle qu'il subit avec les maladies, les épidémies, les catastrophes naturelles, n'est pas que négative. *« Dans la fureur se manifeste aussi la dignité humaine »*, disait Jean Genet.

La violence se manifeste dans l'action, la réaction et la déviation. Cela ne signifie pas qu'elle ne soit pas bonne et nécessaire. Le compromis où « l'on se fait violence » empêche la violence aveugle de la raison du plus fort. Seule la **ritualisation** peut canaliser la violence – la plupart des sociétés anciennes la pratiquaient – et ne dit-on pas, de façon certes un peu simpliste, que les jeunes doivent faire du sport pour ne pas faire la guerre, et que l'action est bonne contre l'oisiveté et les perversions que celle-ci peut engendrer ?

La seule façon d'arrêter le cycle infernal de la violence est d'y répondre par le raisonnement. Ce n'est hélas pas toujours réalisable, et quand on a en face de soi des êtres transformés en bêtes sauvages, en bourreaux, en assassins, en tortionnaires, il n'est pas possible d'être doux et humbles de cœur, mais nous devons alors être fermes et implacables. Sinon, il ne s'agit plus de non violence mais de LÂCHETÉ.

Je voudrais achever en précisant que s'intéresser aux problèmes et à la question de la violence est le propre des sociétés démocratiques. Les autres la pratiquent, un point c'est tout. Qu'elle nous apparaisse insupportable, en particulier à nous qui sommes sur un chemin spirituel, est déjà un progrès. La prise de conscience de la violence qui est en nous et hors de nous est le premier pas vers l'amélioration de notre humanité, dans tous les sens du terme.

QUELQUES CITATIONS

« Une religion qui peut tolérer les autres ne songe guère à sa propagation. »

Montesquieu

« La discorde est le plus grand mal du genre humain, et la tolérance en est le seul remède. »

Voltaire

« La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents. »

Gandhi

Un rêve ?

Par Léon Combes

Accourez, Séphiroths ! Je prie et vous conjure,
Je veux m'enfuir, là-haut, par le ciel étoilé,
Où l'être seul immane au cœur de la nature,
Conscience et vouloir de l'Astral inviolé !
Peut-être qu'oublieux de l'humaine détresse
J'oublierais ici-bas mon corps sans vie aux vers
Pour me plonger au sein de l'extatique ivresse
Où baigne dans vos flots l'Âme des Univers !...

J'ai vécu ces vers, écrits il y a cinq ans…
Hier, à l'heure où le cône d'ombre de notre planète drapait ce continent de ténèbres, je reposais...
Que se passa-t-il en moi, pendant mon sommeil, je l'ignore... mais je me trouvai soudain en plein infini, loin, bien loin de notre misérable terre dont je ne me rappelais même plus l'existence... et je m'élevai en une lente ascension vers les mondes stellaires qui gravitaient au-dessus de ma tête. Chose étrange ! ma pensée, plus lucide et puissante que jamais, n'émanait d'aucun centre cérébral, en un mot je ne possédais plus de corps physique et pas même un vêtement fluidique. J'étais un... quelque chose de vague, qui pensait, qui voyait, qui éprouvait des sensations, mais un quelque chose sans forme, sans aspect et occupant à peine une localisation, un point métaphysique, seul appréciable par ses rapports avec les lointaines étoiles et les astres vers lesquels je m'élevais.
Et ces astres, je les voyais, avec des yeux psychiques, irradiant des feux étranges, des rayons scintillants et analogues à l'éclat électrique des phares... et je m'élevais, simple conscience dans l'espace firmamental, vers eux !...
Une sensation de paix infinie, de calme reposant m'emplissait, sensation que je n'ai jamais connue sur terre, même aux heures bénies de détente morale et physique.
...Les astres flambaient au-dessus de mon ego qui s'élevait par un essor harmonieux et grave, en un glissement éthéré, très doux ; et la nuit splendide, tiède et sans souffle, m'entourait... Où allais-je ainsi perdu en plein ciel ? Étais-ce un rêve, était-ce une sortie en astral sans corps fluidique ?... Je l'ignore... Je me réveillai glacé..., mais l'âme emplie d'une étrange clarté et d'un apaisement surhumain... et, depuis, je regrette cette ascension dans l'infini sidéral, vers des mondes auréolés

de clartés divines, s'irradiant sur le sombre velours céruléen des cieux sans limite… Je regrette surtout la paix profonde qui emplissait tout mon être invisible, oublieux de cette terre, et la calme confiance qui me pénétrait dans mon essor vers l'inconnu, vers l'infini...

Ô les cieux ! ô les cieux ! ô Lumière éternelle !
Radieuse clarté ! Gloire ! Gloire immortelle !
Ô Lumière ! Ô splendeur perdue à tout jamais !...

25 mai 1909
Cet article a été publié dans le numéro 9 (juin 1909) de la revue.

SOMMAIRES 2008

N° 1 de 2008 – Éditorial – Évangile de Marie, par Christine Tournier – Chronique d'une mort annoncée, par Daniel Steinbach –Les occurrences du mot « Liberté » dans le canon chrétien et dans le coran, par Jean Pataut - Le sanglier, par Alain Auger – Aventure de la vie, aventure de l'esprit, par Pierre Osenat – Ce monde et l'autre, par Fabre des Essarts – Quelques présences allégoriques » en littérature ésotérique française, par Denise Bonhomme (5° et dernière partie) – Baglis TV, par Franck Agier – Les livres et les revues – Informations.

N° 2 de 2008 – Éditorial – Propos sur l'occultisme, par Bertrand de Maillard – Apollonius de Tyane, par Bertrand de Maillard – À propos de la franc-maçonnerie féminine, par Jean-Pierre Bayard – Jacques Cazotte, par Jean-Pierre Bayard – Le double ésotérisme de Saint-John Perse, par Laurent Fels – Didier Némerlin : l'héraldisme, par Yves-Fred Boisset – Rencontre d'un maître héraldiste : Didier Némerlin, par Jean-Marie Gillet – Les livres – Les disques – Informations.

N° 3 de 2008 – Éditorial : histoire d'une revue, par Yves-Fred Boisset – Le mouvement théosophique en France (1876-1921), par Marie-José Delalande – Éclairage furtif sur « le Miroir » de la nuite de Walpurgis ; de Gustav Meyrinck, par Christine Tournier – Théorie politique et sociale de Louis-Claude de Saint-Martin, par Julien Lejay – Les rayons « X » et la radiographie, par P. Baglis – Spiritualité initiatique, par Narcisse Flubacher – « L'Homme de Désir », dans l'?uvre de Louis-Claude de Saint-Martin, par Robert Deparis – Les livres – Les revues – Les disques – Informations.

N° 4 de 2008– Éditorial de Papus - Biographie succincte de Saint-Yves d'Alveydre - La synarchie et les « Missions » - Les clefs de l'Orient - L'Archéomètre philosophique - L'Archéomètre dynamique, par Antoine de l'Aigle - Fonctionnement de l'Archéomètre, conférence de Papus - Une prophétie de Saint-Yves d'Alveydre - Les livres - Les disques - Journées Papus 2008 - Lettre aux abonnés, par Annie Boisset – Informations.

À PROPOS DE LA SOLIDARITÉ
(sujet très en vogue en ce début de siècle)

VOICI QUELQUES PENSÉES DU MAÎTRE PHILIPPE

Nous ne sommes pas sur la terre pour être heureux ; si nous avons du bonheur, c'est pour en faire profiter les autres.

On éprouve de la joie lorsqu'on aide les autres à porter un fardeau.

Nous ne pouvons être heureux tant qu'un de nos frères est malheureux.

Il est difficile d'aimer son prochain comme soi-même, et pourtant c'est facile : aimez-vous moins vous-mêmes.

Faites ce que tout au long vous recommande l'Évangile : pratiquez la charité. Elle ne consiste pas seulement à donner votre bien. Empêcher que les péchés d'une personne soient dévoilés, c'est la charité ; supporter ceux qui ne sont pas de votre goût, c'est encore la charité ; rendre un service quelconque, aller au-devant d'un désir, c'est être charitable.

Ne tournez jamais votre frère en ridicule si vous voulez que le Ciel vous accorde ses faveurs.

Pour ne pas se tromper, il faut aimer son prochain comme soi-même. Il faut l'aimer avec un complet désintéressement.

L'amour du prochain consiste, pour être complet, à aimer tout le monde, les siens comme les **Etrangers**, sans distinction. Nous ne savons pas si cette famille, que nous croyons étrangère, n'est pas la nôtre.

Vous devez être une Providence pour tous ceux qui viennent à vous.



Christine Tournier a lu pour vous…

Joseph TSANG MANG KIN
Les héritiers de la franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm [1]
Préface de Jacques Cousin

Joseph Tsang Mang Kin est un initié mauricien, d'origine chinoise, détenteur d'une patente que lui a transmise Robert Ambelain, qui est parvenu à réunir les îles de l'Océan Indien en une seule obédience consacrée au rite de Memphis-Misraïm.
Vous direz : encore un livre sur ce rite ? Certes, mais quel ouvrage ! Pas de concessions, pas de langue de bois, pas de faux semblants, mais un regard rendu sans doute plus objectif par l'éloignement de notre vieille Europe et de ses querelles maçonniques intestines ; et surtout, l'insistance que l'Ordre n'est pas la seule propriété de la France mais qu'il est international. L'auteur n'hésite pas, dès l'avant-propos, à affirmer la nécessité de changer les Grandes Constitutions et les Règlements Généraux, et de n'avoir que des Souverains Sanctuaires Nationaux.
L'initiation est une pratique qui remonte à la nuit des temps et qui se transmet secrètement depuis des siècles, voire des millénaires, pour parvenir jusqu'à nous, sous la forme de la franc-maçonnerie ésotérique, via l'Écosse au 16e siècle et l'Angleterre au 17e siècle, avant la création « officielle » en 1717 où la coupure est faite avec la vraie Tradition, jusqu'à ce que le Chevalier Ramsay, au 18e siècle, rappelle d'où nous sommes issus.
L'historique est extrêmement précis, détaillé, documenté, tout en restant sobre. Heurs et malheurs du rite sont décrits à travers son histoire complexe dans les différents pays qui l'adoptent. Nous considérons, tour à tour, la maçonnerie britannique et colonisatrice, l'arrivée en France des rites égyptiens, le rôle fondamental de Marconis de Nègre, les relations de Memphis et de Misraïm avec le Grand Orient de France, le Manifeste de John Yarker…
Puis nous suivons le Rite en Italie avec Garibaldi, en Égypte, en Angleterre, en France, en particulier avec Robert Ambelain qui va « rebâtir le Temple ». Enfin, plus près de nous, l'historien évoque

[1] *Éditions Ammoi – tmkjoseph@ymail.com*



Gérard Kloppel, Cheickna Sylla, et toutes les turbulences que nombre d'entre nous ont connues.
Mais Joseph Tsang Mang Kin ne s'en tient pas là : il pose les questions fondamentales sur les aspects négatifs et positifs du Rite. Il le fait avec une grande honnêteté, mais avec beaucoup d'amour : le souci de rigueur et de compassion vis-à-vis du Rite est palpable et donne à cet ouvrage - que l'on pourrait considérer comme une esquisse (190 pages seulement) - une importance capitale pour la compréhension de ce rite de Memphis-Misraïm critiqué par beaucoup et convoité par beaucoup, souvent les mêmes d'ailleurs !
Un livre à ne pas manquer car il est d'une grande richesse et d'une grande clarté, très précis et s'efforçant d'être exhaustif – ce qui n'est pas une mince affaire avec ce Rite ! – Il n'est pas fréquent, dans ce type de travail, où l'on se perd souvent dans des ratiocinations incompréhensibles, de réunir autant d'informations qui ne peuvent être sujettes à caution. Ici, tout est donné à lire avec simplicité et authenticité. Un bonheur !

Yves-Fred Boisset a lu pour vous…

Odon Vallet est connu pour ses importants travaux sur l'histoire des religions et il fait autorité en cette discipline. Il enseigne à la Sorbonne, à Sciences-Po et à l'Ena et possède une carrure médiatique. On le voit presque régulièrement dans les débats radiophoniques ou télévisuels, dès lors que lesdits débats s'articulent autour du fait religieux et de la spiritualité. Mais, sait-on toujours que ce même Odon Vallet a créé, il y a une dizaine d'années et avec ses propres deniers, une fondation qui porte son nom et a pour vocation de soutenir financièrement les études d'enfants désireux de s'instruire mais issus de familles défavorisées. Ces enfants du Bénin, du Vietnam et… de France sont choisis pour leur intelligence, leur acharnement au travail et leur détermination à sortir de leur condition défavorable. Le parcours de quelques uns de ces enfants qui chemine des milieux les plus défavorisés jusqu'aux bancs des grandes écoles nous est présenté par Odon Vallet et cette présentation a fait l'objet d'un ouvrage au titre évocateur **Les enfants du miracle** [2]. Défenseur du service public et désireux d'abattre les barrières de l'argent, Odon Vallet est un de ces êtres dont notre époque peut s'enorgueillir : un rayon de lumière parmi tant de bassesse...

---

2 Odon Vallet *Les enfants du miracle,* Albin Michel, 2009, 160 pages, 14 €.

Un scientifique qui fait allusion à la Pierre philosophale, voilà qui n'est pas commun. Ce défi est relevé par **Patrick Burensteinas**, physicien spécialisé dans les hautes énergies, qui expose en un langage clair les similitudes que l'on rencontre entre l'alchimie antique et la science moderne et cela fait l'objet d'un essai portant en titre ***De la Matière à la Lumière*** et, en sous-titre, « pierre philosophale, modèle du monde » [3]. L'auteur cherche à relativiser les différences apparentes que l'on observe entre l'approche de la matière et de la lumière par les alchimistes et par les physiciens. Pour lui, les deux démarches sont semblables en esprit sinon en moyens. Leur point commun, c'est la recherche de l'unité, de la Lumière, et leur but commun, c'est de transformer la matière en lumière. Tout au long de cet essai, Patrick Burensteinas revient avec insistance sur ce qui est à ses yeux une évidence.

Les éditions Dervy proposent la sixième réédition d'un ouvrage publié primitivement en 1999 avec une préface de Serge Hutin. Cet ouvrage, signé par **Camille Creusot** met en lumière (si j'ose ainsi m'exprimer) ***La face cachée des nombres*** [4]. Soucieux de prévenir toute confusion, l'auteur précise la différence qu'il y a lieu d'observer entre les « chiffres » et le « nombres », car les premiers, écrit-il « sont des signes conventionnels qui permettent d'accéder à la connaissance pratique des mathématiques profanes [alors] que les nombres sont d'essence spirituelle ». La distinction n'est pas mince et, une fois de plus, il faut se méfier des faux synonymes. Tous les nombres sont décortiqués et analysés dans leurs diverses correspondances traditionnelles : kabbale, alchimie, tarot, tradition initiatique, franc-maçonnerie… L'auteur n'a rien laissé en jachère et cet ouvrage doit être recommandé à tous ceux qui sont désireux d'avoir une vue d'ensemble et approfondie des « nombres ».

Nous n'ignorons plus que la franc-maçonnerie fut créée en Angleterre à la charnière des 17e et 18e siècles et que ses prétendues antiquités médiévales, voire plus anciennes, relèvent du mythe et non de la rigueur historique. Aussi, quand on découvre un gros ouvrage de **Percy John Harvey :** ***Janus et l'initiation maçonnique*** [5], on redoute un mélange des genres. Mais, il n'en est heureusement rien car l'auteur ne pré-

3 Patrick Buresnsteinas, De la Matière à la Lumière, Le Mercure dauphinois, janvier 2009, 80 pages, 12,50 €.
4 Camille Creusot, La face cachée des nombres, Dervy Poche, septembre 2009, 380 pages, 10 €.



tend en aucune manière que Janus, ce dieu romain aux deux visages, aurait pu être une sorte de fondateur éponyme de la franc-maçonnerie. Seul, le symbolisme véhiculé par ce dieu qui regarde en même temps le passé et l'avenir, peut trouver sa place dans la tradition maçonnique qui cultive son héritage du passé tout en participant au progrès moral et spirituel de l'humanité. Janus regarde aussi, grâce à ses deux visages, l'orient et l'occident, ces deux pôles d'une tradition universelle. Certains exégètes ont voulu aussi voir dans Janus les deux saints Jean, le prédécesseur (le Baptiste) et le successeur (l'Évangéliste). C'est à travers cette dualité que l'auteur explique l'esprit du Rite Écossais Ancien et Accepté qu'il pratique lui-même, en exposant les différents symboles des grades de ce rite. Cet ouvrage est fort documenté et participe à une meilleure compréhension de la franc-maçonnerie en sa réalité traditionnelle et initiatique.

Aux amateurs d'histoire secrète, celle que l'on ne trouve pas dans les manuels scolaires et les ouvrages de vulgarisation, je recommanderai volontiers le livre d'**Arnaud de l'Estoile** qui s'est penché avec minutie et talent sur ***Le véritable secret des rois de France*** [6]. D'une manière générale, ce genre de titre attire tous les lecteurs friands de révélations plus ou moins épicées et à l'affût de rumeurs d'alcôve. En ouvrant le présent ouvrage, ceux-là seront déçus car l'auteur, connu pour ses recherches en matière d'ésotérisme et ses présentations des personnages qui l'ont illustré, mène son enquête avec discrétion, c'est-à-dire sans recherche de sensationnel. À partir de l'œuvre littéraire de Maurice Leblanc, grand spécialiste de la « langue des oiseaux », Arnaud de l'Estoile nous emmène à Étretat près de « l'aiguille creuse » qui serait peut-être une issue donnant accès à l'Agarttha, cette cité souterraine si mystérieuse, résidence du « Roi du Monde » (voir, sur ce sujet, Saint-Yves d'Alveydre et René Guénon) et qui donnera son nom à un célèbre roman de Maurice Leblanc. C'est dans cette « aiguille creuse » que seraient cachés et abrités les véritables secrets des rois de France. De nombreux personnages plus ou moins sulfureux traversent des siècles d'histoire : de Philippe le Bel et Charles de Valois à… Arsène Lupin en passant par le duc de Buckingham, Louis XIV, Louis XVI,

5 Percy John Harvey, Janus et l'initiation maçonnique, Dervy, octobre 2009, 720 pages, 32 €.
6 Arnaud de l'Estoile, Le véritable secret des rois de France, Pardès, octobre 2009, 272 pages, 24 €.

Napoléon, Charles X et Louis-Philippe. On y croise également Nicolas Poussin, Nicolas Fouquet, Cagliostro, Jules Verne, Emma Calvé et Jules Bois pour déboucher sur des sociétés occultes qui ont largement participé au succès du *Da Vinci Code* et à la fortune de son auteur. Généralement, je suis méfiant à l'endroit des livres qui abordent les grands secrets historiques. Cependant, la notoriété de l'auteur du présent ouvrage plaide en faveur du sérieux de son propos.

La violence est devenue banalisée depuis que *« les systèmes nazi et soviétique ont dévoilé le virus d'inhumanité qui dort au fond de l'humain »* comme l'affirme **Maurice Bellet**, en signant un essai sur la violence absolue : ***Je ne suis pas venu vous apporter la paix…*** [7]. L'auteur cumule trois états car il est à la fois prêtre, théologien et psychanalyste et c'est donc sous un éventail assez large qu'il peut réfléchir aux phénomènes de la violence. Il évoque la figure du Crucifié, le Christ, victime de la violence de ses contemporains mais lui-même violent par sa parole qui *« est un glaive qui déchire implacablement »*. De cet exposé, il ressort que nous baignons dans la violence et ce, de toute éternité. Maurice Bellet compare la violence à un *« virus mutant puisque le révolution libératrice peut devenir totalitarisme, la raison triomphante tourner en délire, la religion de l'amour obéir à un Dieu pervers »*.

Les revues

Le Maillon de la chaîne maçonnique, n° 107, septembre 2009 – 47, rue La Condamine, 75017 Paris.
De ce numéro, nous avons retenu en particulier un article de Simone Vierne sur « les mythes de la franc-maçonnerie » et une biographie par Guy Piau de Michel Dumesnil de Gramont, figure célèbre de la maçonnerie moderne.
ATLANTIS, n° 437 et 438, 2e et 3e trimestres 2009 – 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes.
Le rédacteur en chef, Henri Bodard, est décédé au début du mois de juillet. Des hommages de ses amis lui sont rendus dans ces deux numéros. Nous nous joignons à eux pour rendre à notre tour hommage à notre talentueux confrère.

[7] Maurice Bellet, Je ne suis pas venu vous apporter la paix, Albin Michel, 2009, 230 pages, 15 €.

Pascal Rivière a écouté pour vous...

Espace Intérieur
Jean-Marc Staehlé.
Produit par Énergie Nature Productions - ENP 047.
Durée totale : 64'39''.

Auteur : Logos (Stephen SICARD)

Référence : SIC 2009

Présentation : « Espace Intérieur » est une invitation musicale à la découverte de notre être sacré. Un album rempli de beauté, de sérénité et d'espaces d'amour infinis.

Nombre de titres : 12 titres

Durée : 74'21

Analyse des morceaux :

Plage	Titre	Durée	Etat de conscience	Emotion
1	Spirale	5'21	2/Beta	Plaisir (Abattement)
2	Présences	7'37	4/Alpha	Neutre (Plaisir – Abattement)
3	Résonnances	4'55	5/Eveil 1	Plaisir (Abattement)
4	L'Appel Intérieur	6'03	3/Alpha +	Neutre (Abattement)
5	Cheminement	4'33	2/Beta	Abattement
6	Espace Intérieur	6'04	5/Eveil 1	Tonus
7	Passage	5'11	2/Beta	Plaisir (Abattement)
8	Compassion	4'02	1/Beta +	Plaisir (Abattement)
9	Divination	5'18	3/Alpha +	Plaisir (Neutre)
10	Réconciliation	3'36	2/Beta	Plaisir (Abattement)
11	Accomplissement	16'07	5/Eveil 1	Plaisir (Neutre)
12	Rythmes de Vie	4'33	7/Eveil 2	Tonus

Remarques :
Le morceau 6 rappelle la musique baroque et plus particulièrement Purcell et les compositeurs italiens de l'époque.
Le morceau 7 a une coloration asiatique.

Conclusions :
Cet album agit comme un révélateur de notre état affectif car selon ce qui se passe dans notre espace intérieur la musique évoquera la tristesse ou le plaisir.

Au niveau musical, c'est du beau travail, très finement construit et structuré, chaque petit détail est à savourer sur une bonne chaine Hi-Fi.

Légende :
Les morceaux de musique peuvent induire les états de conscience suivants :

- Ondes cérébrales Beta + (Conscience normale)
- Ondes cérébrales Beta (Conscience normale apaisée)
- Ondes cérébrales Alpha + (Conscience lorsqu'on se détend)
- Ondes cérébrales Alpha (Cheminement vers le sommeil, rêverie)
- Ondes cérébrales Theta (Au seuil du sommeil)
- Ondes cérébrales Alpha à Beta (Eveil léger)
- Ondes cérébrales de Beta + à Beta ++ (Eveil complet).

Consultez notre site internet :
http://www.musique-relaxation.org
Ecoutez nos sélections de musiques de relaxation et de bien-être : http://www.radionomy.com/frequences-relaxation



Au Père-Lachaise, recueillement devant la tombe où reposent Papus, Philippe et Jacqueline Encausse.

Comme chaque année, le dernier dimanche d'octobre, de nombreux disciples et fidèles de Papus se sont réunis d'abord au cimetière parisien du Père-Lachaise, puis au restaurant du Grand Orient de France. Cette rencontre annuelle est toujours émouvante et témoigne de la fidélité des « papusiens » et de l'esprit fraternel qui les unit.
Dans les pages suivantes, nous reproduisons l'allocution qu'un fidèle a prononcée devant la tombe.

Yves-Fred Boisset.

Au restaurant du Grand Orient de France, banquet fraternel présidé par Maria et Emilio Lorenzo



En choisissant son nom ésotérique chez Apollonius de Thyane, Papus nous a donné un signe... plusieurs signes... et nous montre un chemin.

Parce qu'il a choisi son nom chez un philosophe néoplatonicien contemporain du Christ, Papus nous montre l'importance de la tradition, à laquelle il a toujours été attaché. Il nous montre que deux traditions différentes peuvent ainsi se rencontrer et se vivifier l'une l'autre. Il nous montre que la philosophie n'est pas l'ennemie de la foi. Parce qu'Apollonius était aussi un mage et un voyant, Papus inscrit dans la

tradition ses propres ouvrages comme *l'ABC illustré d'Occultisme, la Science des Mages* ou ses étonnants *Almanachs du Magiste.*
Parce que le livre où il a trouvé ce nom est le *Nuctéméron*, il nous renvoie à la gnose. Nuctéméron (Nyct-hémérôn) en grec signifie "la nuit et le jour" ou "le jour éclairé par la nuit", ou encore "la lumière sortant des ténèbres". Naturellement, cette traduction nous fait penser au prologue de l'Evangile de Jean qui présente plusieurs particularités par rapport aux trois autres Evangiles canoniques. Notamment, son Prologue qui ne nous parle pas de Jésus de Nazareth, mais de la création du Monde, de la lutte entre la Lumière et les ténèbres, de l'incarnation du Verbe ; il rend témoignage de la Lumière, annoncée par l'autre Jean, le Baptiste. Le Prologue est un texte éminemment gnostique par sa vision d'un « Principe », d'un Verbe préexistant à la Création et par sa conviction qu'il existe en chacun une parcelle de divinité comme égarée dans la matière (*la Lumière luit dans les ténèbres*) mais qui ne se confond pas avec elle (*et les ténèbres ne l'ont point reçue*) et qu'il s'agit là de la vraie vie, distincte de la vie « dans le monde » (*et la vie était la Lumière des hommes*).
Parce qu'il choisit le nom d'un génie de la première heure, Papus nous replace à l'origine, au point de départ des traditions. Bien sûr, une vision simple nous conduirait à dire "Gérard Encausse était docteur en médecine, il a donc choisi le nom du génie de la médecine"... mais qui ici pourrait dire que Papus était un homme "simple" ? Ecoutons Eliphas Lévi commenter le Nuctéméron :

génies de la première heure

PAPUS, médecin.
SINBUCK, juge.
RASPHUIA, nécromant.
ZAHUN, génie du scandale.
HEIGLOT, génie des neiges.
MIZKUM, génie des amulettes.
HAVEN, génie de la dignité.

Explication

Il faut devenir le médecin et le juge de soi-même pour vaincre les maléfices du nécromant. Conjurer et mépriser le génie du scandale, triompher de l'opinion qui glace tous les enthousiasmes et confond toutes choses dans une même froide pâleur comme fait le génie des neiges. Connaître la vertu des signes et enchaîner ainsi le génie des amulettes pour arriver à la dignité du mage.

Encore une fois, nous revoici en présence du Mage. Plus précisément, nous voici en présence d'une méthode, d'un programme de travail, qui doit guider tant les Martinistes que les Francs-Maçons vers leur idéal, avec un guide commun : l'exigence.
Papus nous a laissé, entre autres ouvrages, un petit manuel trop méconnu "Ce que doit savoir un Maître Maçon". Bien sûr, vous connaissez Papus et ce petit opuscule n'est pas précisément "politiquement correct".
Morceaux choisis : *"S'il est facile, après quelques mois de stage dans une Loge, d'obtenir une augmentation de salaire et de changer la couleur de son décor, il est plus difficile de bien se rendre compte de l'origine des tenues symboliques dont on est devenu un acteur ou quelquefois, un simple figurant" ; "Et ce qu'il y a de comique dans cette aventure, c'est que ceux qui parlent d'irrégularité sont obligés de jeter un voile discret sur leurs propres origines, car l'histoire n'a pas les complaisances des fabricants de Rituels..."* et de brocarder tant le Grand Orient de France qui *"détient le record de l'irrégularité."* que le Rite Ecossais Ancien et Accepté qui *"est également irrégulier dans ses origines"*... Et c'est sans doute cette attitude qui lui a valu de n'être jamais initié dans une des grandes obédiences françaises. C'est son fils, Philippe, qui a fondé la Loge Papus en 1952 à la Grande Loge de France, au Rite Ecossais Ancien et Accepté...
Mais les recommandations de Papus dans son ouvrage de 1910 semblent toujours éclairantes : *"Répandez donc partout la Lumière que vous avez reçue ; recherchez dans la société profane les intelligences libres, les coeurs élevés, les esprits aventureux qui, fuyant les entraves, la vie facile et les préjugés, recherchent une vie nouvelle et peuvent être des éléments puissants pour la diffusion des idées maçonniques ; apprenez à vous diriger vous-même, à fuir tout sectarisme ; et, si vous combattez les erreurs et les superstitions que les divers sacerdoces imposent à l'humanité encore en enfance, sachez toujours être tolérant, ne devenez pas vous-même un sectaire odieux aux humains."*
Papus, le génie de la médecine de la première heure du *Nuctéméron* d'Apollonius de Thyane, représentation de la tradition, nous invite à la transmission de ce que nous avons reçu de nos prédécesseurs. Pensons-y lorsque nous quitterons la Chaîne d'Union tout à l'heure.

Jean-Christophe Cabotte
Respectable Loge Papus

Inventaire des revues de la nouvelle série disponibles au 10 décembre 2009

1953 – 1	**1966** – 4	**1973** – 3– 4
1975 – 2	**2004** – 3	**2005** – 4
2006 – 1	**2007** – 1– 3– 4	**2008** – 1– 2– 3– 4
2009 – 2– 3		

Chaque numéro disponible est cédé au prix de 5 € TTC (port compris)
A partir de 15 revues : 4 €.

Chers amis abonnés,

Nous voici arrivés à la fin de l'année 2009 et nous devons déjà penser à l'année 2010.

En dépit de l'augmentation de nos coûts de fabrication et de routage, nous avons décidé de maintenir une nouvelle fois nos tarifs au taux des années précédentes.

Cela représente un effort de notre part et nous nous permettons de vous demander aussi un effort, celui de régler, dans toute la mesure du possible, vos réabonnements dès le début de l'année. C'est pour nous une affaire d'équilibre budgétaire et de bonne gestion.

Vous savez que ceux d'entre vous qui connaîtraient momentanément de graves difficultés financières peuvent s'en ouvrir à nous et nous essayerons de trouver discrètement un arrangement. Depuis sa création, les responsables successifs de la revue ont toujours tenu à se comporter fraternellement.

Nous travaillons sans cesse à améliorer en permanence la revue tant dans sa présentation que dans le choix des articles que nous voulons éclectiques ; de nouveaux auteurs se sont joints à nous et de nouveaux sujets sont traités dans l'esprit traditionnel qui nous anime.

Toute l'équipe de la revue vous remercie pour votre fidélité et votre confiance. C'est notre récompense et l'encouragement à poursuivre notre travail qui, rappelons-le, est bénévole, les abonnements couvrant uniquement les frais d'impression, de fabrication et de diffusion.

Annie Boisset, administrateur.

L'Initiation

Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle
Revue du martinisme et des divers courants initiatiques

Bulletin d'abonnement 2010

à recopier, à photocopier ou à télécharger sur le site www.initiation.fr
et à envoyer rempli, signé
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'Initiation

7/2 rés. Marceau-Normandie - 43 av. Marceau
92400 COURBEVOIE
Compte chèques postaux : 8 288 40 U PARIS
IBAN : FR27 2004 1000 0108 2884 0U02 033
BIC : PSSTFRPPPAR

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an
(janvier à décembre 2010)
4 NUMÉROS PAR AN
à dater du premier numéro de l'année 2010

Nom.. Prénom....................................
Adresse..
Code postal.................. Commune..
Date__/__ / 2009 Signature________________________

Tarifs 2010

France, pli fermé	30 euros
France, pli ouvert	27 euros
U. E. - DOM TOM	35 euros
Étranger (par avion)	42 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN	à partir de 43 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger (hors U. E.) doivent effectuer leur paiement EN EUROS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 5 euros.